

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION SUR LA CONSOMMATION
30, rue d'Astorg - Paris (8^e)

PERSPECTIVES DES DEPENSES D'HABILLEMENT DES FRANÇAIS (1954 - 1965)

par M. L - M. GOREUX chargé de mission au «CREDOC»

Sou1956-2250

Perspectives des dépenses
d'habillement des Français (1954
-1965) / M. L - M. Coreux.
(Octobre 1956).

CREDOC•Bibliothèque



ET CONJONCTURE, n° 10 - Octobre 1956)

004 (2)

S O M M A I R E

Chapitres

Pages

I. - PRESENTATION

Dépenses d'habillement des Français, perspectives 1954-1965, méthode de recherche ... 888

II. - EXPLOITATION DES ENQUETES DE CONSOMMATION

Influence du revenu sur l'ensemble des dépenses d'habillement. 890

Agriculteurs, population de 17 grandes villes de plus de 100.000 habitants, Paris, population non agricole des villes de moins de 100.000 habitants, ensemble de la population française.

Influence du revenu sur les achats des principaux articles d'habillement 896

Distinction entre l'élasticité quantité et l'élasticité qualité 899

Influence de l'âge et du sexe 900

Distinction entre revenu, dépense totale et niveau de vie 903

Modifications survenues depuis une enquête déjà ancienne 905

III. - COMPARAISONS SPATIALES ET COMPARAISONS DANS LE TEMPS

Comparaisons spatiales 907

Influence du revenu sur la quantité de fibres textiles consommées, relation entre la dépense globale et la dépense d'habillement.

Séries temporelles 908

Ensemble des fibres textiles, coton (avant guerre), dépenses d'habillement (période d'après guerre), étranger (après guerre).

IV. - PERSPECTIVES DES DEPENSES D'HABILLEMENT

Influence du revenu, des prix, de l'évolution démographique, autres facteurs, résultats. 916

A N N E X E S

I. - APERCU SUR LES DEBOUCHES DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Analyse de la structure des débouchés, perspectives 921

II. - METHODES DE CALCUL DES COEFFICIENTS D'ELASTICITE A PARTIR D'ENQUETES SUR LES DEPENSES DES MENAGES

Matériel statistique, méthode de calcul 925

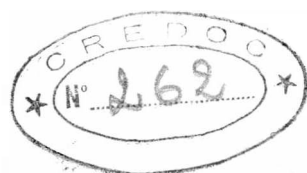
III. - ENQUETES SUR LES DEPENSES DES MENAGES A L'ETRANGER

Etats-Unis, Suède, Angleterre 927

IV. - ETUDE DES SERIES TEMPORELLES A L'ETRANGER

Hollande, Angleterre 928

V. - TABLEAUX DIVERS 931



*
* *

R¹ 04
(1er op.)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

C.R.E.D.O.C.
BIBLIOTHÈQUE

MINISTÈRE DES FINANCES ET DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES

**INSTITUT NATIONAL
DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES**
pour la Métropole et la France d'Outre-Mer
Direction de la Conjoncture et des Études Économiques

ÉTUDES ET CONJONCTURE

Onzième année

N° 10

Octobre

1956



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

108, Boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e)

SOMMAIRE

PERSPECTIVES DES DÉPENSES D'HABILLEMENT DES FRANÇAIS (L.-M. GOREUX).....	887
L'INDUSTRIE TEXTILE SUISSE.....	934
LE NIVEAU ÉCONOMIQUE DU BASSIN MÉDITERRANÉEN (D'HÉROUVILLE).....	946

Toute reproduction, partielle ou totale, des statistiques, graphiques, commentaires ou études effectués par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques, et diffusés dans ses publications, est autorisée, sous réserve de l'indication des sources.

Signification des signes conventionnels utilisés dans les tableaux statistiques des publications de l'I. N. S. E. E.

- le renseignement ne peut être obtenu ou n'existe pas faute d'enquête.
- le renseignement n'est pas encore publié ou n'est pas encore parvenu.
- /// il ne saurait être question d'inscrire un nombre dans la case en raison de la nature des choses.
- résultat rigoureusement nul.
- ε résultat inférieur à la moitié de l'unité choisie.

- a La rubrique fait l'objet d'une note en bas de page.
- r Nombre rectifié.
- p Nombre provisoire ou estimé.
- e Évaluation.
- Nombre inchangé ou dont la variation est inférieure à la moitié de l'unité correspondant au dernier chiffre significatif imprimé.

PERSPECTIVES DES DÉPENSES D'HABILLEMENT DES FRANÇAIS (1954-1965) ⁽¹⁾

Cette étude vise deux objectifs : le premier est d'évaluer l'évolution probable des dépenses d'habillement des Français au cours des dix prochaines années. Ce problème est important car les dépenses d'habillement représentent environ 10 % des dépenses totales des ménages et 60 % des débouchés de l'industrie textile française (2).

Le second objectif de cette étude est d'exposer, sur un cas concret, une des méthodes d'analyse des tendances d'un marché de biens de grande consommation, à savoir l'exploitation des statistiques officielles. Une telle étude peut-être exécutée à peu de frais, elle peut constituer un cadre général à l'intérieur duquel viendraient s'inscrire des études plus spécifiques menées à des fins commerciales.

Pour émettre des perspectives sur l'évolution à venir des dépenses d'habillement des Français, il faut tout d'abord rechercher, à partir des observations faites dans le passé, quels sont les principaux facteurs affectant les dépenses d'habillement et si possible mesurer l'influence de ces facteurs. Cette recherche a été effectuée à partir des trois méthodes suivantes :

1° Comparaison de la structure des dépenses de différents individus à une même époque par exploitation d'enquêtes sur les dépenses des ménages;

2° Comparaison des niveaux de dépenses moyennes entre des régions ou des pays différents;

3° Évolution de la dépenses d'habillement dans le passé par l'étude des séries temporelles en France et à l'étranger.

Une confrontation systématique des résultats tirés de ces trois méthodes de recherche a permis d'obtenir un ordre de grandeur de l'influence probable des principaux facteurs susceptibles d'affecter les dépenses d'habillement des Français. En fonction de ces résultats et d'un corps d'hypothèses cohérent quant à l'évolution de l'économie française au cours des dix prochaines années, des perspectives ont été émises sur l'évolution des dépenses d'habillement des Français de 1954 à 1965.

Émettre des perspectives sur les dépenses d'habillement des Français en 1965 peut paraître assez ambitieux. Aussi, nous commencerons par préciser le problème à résoudre, en définissant ce que recouvre la rubrique « dépense d'habillement », ce que nous entendons par « perspectives » et quelles sont les méthodes de recherches permettant d'émettre des perspectives de la demande d'habillement.

L'étude proprement dite sera divisée en deux parties correspondant à deux méthodes d'analyse distinctes :

1° Exploitation des enquêtes de consommation effectuées auprès des ménages;

2° Comparaison des dépenses globales d'habillement entre régions ou pays différents. Évolution de la dépense globale d'habillement dans le temps.

Après cette étude analytique, nous nous efforcerons de faire la synthèse des différents résultats obtenus pour émettre des perspectives sur l'évolution de la dépense d'habillement des Français entre 1954 et 1965.

Tout au cours de cette étude, nous insisterons sur les problèmes de méthodologie, problèmes qui peuvent se retrouver sous une forme assez voisine dans des domaines autres que l'habillement.

(1) Cette étude a été rédigée par M. L.-M. Goreux, chargé de mission du « Centre de recherche et de documentation sur la consommation » (C.R.E.D.O.C.).

(2) Un aperçu sur les débouchés de l'ensemble de l'industrie textile est présenté en annexe.

CHAPITRE I

PRÉSENTATION DU PROBLÈME

1^o DÉPENSES D'HABILLEMENT DES FRANÇAIS

Il n'y a pas d'identité entre dépenses d'habillement des ménages et dépenses consacrées par les ménages à des achats d'articles textiles. Sous la rubrique générale « habillement » sont généralement inclus des articles textiles tels vêtements et lingerie et des articles qui ne sont pas essentiellement à base de textiles, tels chaussures, chapeaux, sacs et gants (3).

Par contre, le linge de maison, et les tissus d'ameublement (4) sont généralement classés sous la rubrique « logement ».

Cette étude se limite, en principe, aux dépenses d'habillement consacrées à des articles textiles. Ces dépenses ont été mesurées en 1953 par une enquête spéciale (5) effectuée par l'I.N.S.E.E. au moyen d'un sondage portant sur 22.000 ménages environ.

TABLEAU I

Dépenses effectuées en 1953 par la population des ménages vivant en France ()*
(milliards de francs)

	Ensemble	Hommes (a)	Femmes (a)	Enfants (b)
Vêtements de confection.....	411	184	164	63
Vêtements achetés sur mesures.....	95	57	36	2
Façons payées pour vêtements sur mesures.....	28	7	18	3
Vêtements de travail (c).....	73	447	25	1
Lingerie, bonneterie.....	300	133	123	44 (d)
Ensemble.....	907	428	366	113
Tissus pour habillement.....	71	Dépenses non individualisées		
Laines à tricoter.....	29			
Dépense totale d'habillement.....	1.007			

(a) Personnes âgées de 14 ans et plus

(b) Enfants de moins de 14 ans.

(c) Y compris les blouses et tabliers.

(d) Y compris layette, couches, etc. (12 milliards de francs).

(*) Pour plus de détails, voir tableau XXXI, annexe V.

Les dépenses d'habillement des ménages français représentaient en 1953 environ mille milliards c'est-à-dire le dixième des dépenses totales des ménages et près de 60 % de l'ensemble des débouchés de l'industrie textile française.

2^o PERSPECTIVES 1954-1965

Il est évidemment impossible de prévoir avec

(3) Les dépenses d'habillement en articles non à bases de textiles étaient approximativement les suivantes en 1953 :

Chaussures et articles chaussants.....	185	milliards
Chapeaux.....	25	—
Gants.....	6	—
Accessoires non textiles.....	3	—
TOTAL.....	219	milliards

exactitude combien les Français dépenseront pour leur habillement en 1965. La dépense d'habillement en 1965 dépendra en particulier du pouvoir d'achat, des prix, de l'effectif de la population et de la répartition de cette population par âge, par sexe et par catégorie socio-professionnelle. Aussi, nous parlerons de perspectives des dépenses d'habillement.

(4) Les dépenses d'articles textiles incluses dans la rubrique logement étaient approximativement les suivantes en 1953 :	
Tissus d'ameublement.....	5 milliards
Tapis.....	16 —
Literie.....	37 —
Linge de maison.....	64 —

TOTAL..... 122 milliards

(5) « Enquête sur les dépenses d'habillement des Français en 1953 », I.N.S.E.E., 1955.

ment plutôt que de prévisions, en associant au terme perspectives la notion d'un corps d'hypothèses sous-jacent relatif aux conditions générales du développement économique de la France de 1954 à 1965.

Il peut paraître ambitieux d'émettre des perspectives à 5 ou 10 ans. Il pourrait sembler plus raisonnable de se limiter, pour commencer, à des perspectives à court terme, de l'ordre de six mois par exemple. En fait, les perspectives à long terme ne se distinguent pas uniquement des perspectives à court terme par une question de délai, ce sont deux choses fondamentalement différentes impliquant la mise en œuvre de méthodes de recherches distinctes.

A court terme, les dépenses d'habillement sont affectées par des variations saisonnières qu'il est assez facile de mesurer lorsqu'on dispose de statistiques mensuelles établies sur une période suffisamment longue. Après élimination de l'influence saisonnière (6) et de la tendance à long terme, il subsiste des variations à court terme dont l'étude relève de l'analyse conjoncturelle : achats spéculatifs en prévision d'une hausse des prix (boom de Corée), absence de reconstitution de stocks en prévision d'une baisse (1952), divergence entre l'évolution de la consommation, de la production et des stocks mesurés aux divers stades de la distribution.

Lorsque nous parlons de perspectives des dépenses pour 1965, nous faisons abstraction des fluctuations à court terme évoquées précédemment pour nous en tenir exclusivement au mouvement de tendance, ou plus précisément à ce que les Anglo-Saxons appellent le « trend ». Si le pouvoir d'achat des Français augmente de 50 % en 1954 et 1965, il en résultera une modification de la structure de la consommation; c'est cette modification de structure que nous nous proposons d'apprécier (7), et non l'influence propre de la situation conjoncturelle de l'année 1965 sur le montant précis des dépenses d'habillement effectuées entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 1965.

3^e MÉTHODE DE RECHERCHE

Pour émettre des perspectives sur l'évolution de la dépense d'habillement au cours des dix prochaines années, il faut procéder aux étapes suivantes :

(6) Voir graphique XXV, annexe V.

(7) Les variations relatives de la consommation peuvent parfois être estimées plus sûrement à long terme qu'à court terme. Par exemple, il peut être plus facile de dire que l'augmentation de la consommation entre 1954 et 1965 sera comprise entre 50 et 70 % que de dire que l'augmentation entre 1956 et 1957 sera comprise entre 5 % et 7 %.

— à partir des observations du passé, rechercher la nature des principaux facteurs affectant les dépenses d'habillement et mesurer l'influence de ces facteurs;

— émettre des hypothèses sur l'évolution de ces facteurs (pouvoir d'achat, structure démographique, ...);

— déduire l'influence résultante de ces facteurs sur la dépense d'habillement;

— vérifier qu'il y ait cohérence entre le résultat trouvé et les hypothèses de base.

Dans cette étude, nous nous attacherons plus particulièrement aux problèmes d'analyse de la demande évoqués sous la première rubrique. A cette fin, nous utiliserons trois méthodes de recherche :

a. Analyse des enquêtes de consommation.

Nous analyserons les facteurs susceptibles d'expliquer les différences observées entre les dépenses d'habillement des ménages interrogés. Nous étudierons en particulier, l'influence du revenu, de la taille du ménage, de la catégorie socio-professionnelle et du lieu de résidence. Nous examinerons également l'influence de l'âge et du sexe des consommateurs et nous chercherons dans quelle mesure il est possible de différencier le comportement des consommateurs suivant les types d'articles d'habillement.

b. Comparaisons spatiales.

Nous comparerons les dépenses moyennes d'habillement et les revenus moyens observés dans des régions ou dans des pays différents.

c. Études des séries temporelles.

Nous analyserons l'évolution de la dépense d'habillement ou de la consommation de fibres textiles en France depuis 1900. Nous étudierons en particulier, l'influence des variations du pouvoir d'achat et des prix au cours de la période considérée.

Pour donner une caricature des méthodes exposées précédemment on pourrait dire que nous étudions le comportement des consommateurs en comparant successivement les dépenses d'habillement effectuées par les consommateurs suivants :

1^o Dupont en 1954 et Durand en 1954;

2^o Dupont en 1954 et Smith en 1954;

3^o Dupont en 1930 et Dupont en 1954 ou Smith en 1930 et Smith en 1954.

Pour émettre des perspectives, nous désirons comparer les dépenses d'habillement de Dupont en 1954 et de Dupont en 1965. Aucune des trois méthodes proposées ne nous donne la réponse à ce problème. Toutefois, la confrontation systématique des résultats tirés de ces trois types d'ana-

lyse peut nous permettre de proposer une solution approchée à notre problème.

L'étude qui suit sera divisée en trois parties :

— Exploitation des enquêtes de consommation;

— Comparaisons spatiales et analyse des séries temporelles.

— Synthèse : perspectives des dépenses d'habillement.

CHAPITRE II

EXPLOITATION DES ENQUÊTES DE CONSOMMATION

En 1951, une enquête a été effectuée sur les dépenses d'environ 2.000 ménages constituant un échantillon représentatif de la population de Paris et de dix-sept grandes villes de plus de 100.000 habitants. En 1952, une enquête analogue portant sur environ 700 ménages a été effectuée auprès des exploitants agricoles. En 1953, une enquête spéciale a été faite sur les dépenses d'habillement d'un échantillon de 22.000 ménages représentatif de l'ensemble de la population française. A partir de ces trois enquêtes, il est possible d'étudier et de mesurer l'influence des principaux facteurs affectant la demande d'habillement des ménages français.

1^o INFLUENCE DU REVENU SUR L'ENSEMBLE DES DÉPENSES D'HABILLEMENT (1)

Nous appellerons « dépense totale », la somme des dépenses consignées dans les budgets des ménages et provisoirement, nous confondrons les notions de dépense totale, revenu et niveau de vie.

Pour éliminer en partie l'influence de la dimension du ménage, les dépenses d'habillement et le revenu ont été divisés par le nombre d'unités de consommation (2) du ménage. Dépense d'habillement et revenu par unité de consommation ont été portés sur un graphique en coordonnées logarithmiques. Si une droite peut être ajustée correctement au nuage des points représentatifs, le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu est sensiblement égal à la pente de cette droite.

Par exemple, si Dupont dispose d'un revenu supérieur de 10 % à celui de Durand et si Dupont dépense pour son habillement 14 % de plus que Durand, on dira que le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu est égal au rapport entre 14 % et 10 %, c'est-à-dire à 1,4.

Les différences entre le comportement de Dupont

et Durand peuvent être dûes aux différences de revenu par unité de consommation ou au fait que Durand et Dupont vivent dans des communautés distinctes n'ayant pas les mêmes habitudes de consommation. Aussi, nous étudierons successivement l'influence du revenu sur la dépense d'habillement dans les milieux suivants :

a. Agriculteurs;

b. Population de 17 grandes villes de plus de 100.000 habitants;

c. Paris;

d. Population non agricole des villes de moins de 100.000 habitants;

e. Ensemble de la population française.

a. *Agriculteurs.*

A partir de l'enquête (3) de 1952, effectuée auprès des exploitants agricoles, on a obtenu par ajustement analytique un coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu (4) égal à 0,7, mais cet ajustement est peu précis. En d'autres termes, une augmentation de 10 % du revenu correspondrait, en général, à une augmentation de 7 % de la dépense d'habillement. Mais des réserves doivent être apportées à ce chiffre eu égard aux conditions difficiles d'exécution d'une telle enquête.

b. *Population de 17 grandes villes de plus de 100.000 habitants.*

L'enquête (5) de 1951 porte sur 1.729 ménages groupés suivant cinq catégories socio-professionnelles. Si l'on suppose que l'influence du revenu sur les dépenses d'habillement varie suivant les catégories socio-professionnelles, on a intérêt à étudier séparément chacune de ces catégories. En

(1) Quelques détails sur la méthode statistique utilisée sont indiqués dans l'annexe II « Méthodes de calcul des coefficients d'élasticité à partir d'enquêtes sur les dépenses des ménages ».

(2) Le problème des unités de consommation pose des problèmes théoriques.

(3) Les calculs ont été exécutés directement à partir des « listings » provenant du dépouillement des bulletins de ménages dans une enquête sur les ménages des exploitants agricoles en 1952, *Bulletin mensuel de Statistique*, I.N.S.E.E., supplément juillet-septembre 1954, p. 45-53.

(4) Le revenu a été assimilé à la somme des dépenses totales du ménage, autoconsommation exclue.

(5) Comme précédemment les calculs ont été affectés à partir des listings, *Bulletin mensuel statistique* I.N.S.E.E., supplément octobre-décembre 1953.

général, un ajustement linéaire entre les logarithmes de la dépense d'habillement et de la dépense totale

par unité de consommation semble satisfaisant, comme on peut le constater sur le graphique n° 1

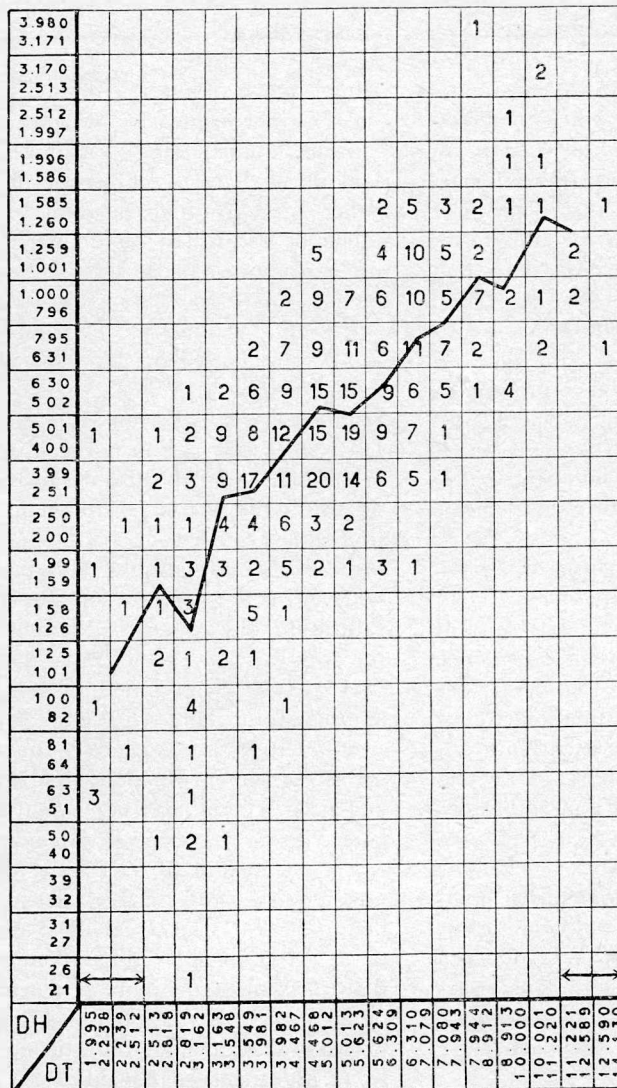
GRAPHIQUE 1

Influence du revenu sur la dépense d'habillement : ménages d'employés

Dépenses d'habillement et dépenses totales par unité de consommation dans les ménages d'employés des villes de province de plus de 100.000 habitants (coordonnées logarithmiques)

Les chiffres portés dans les cases indiquent le nombre de ménages dont les dépenses par unité de consommation sont comprises dans les limites des cases (francs par semaine et par unité de consommation).

Les points joints par une ligne brisée indiquent les dépenses moyennes d'habillement pour chaque classe de dépense totale. Les cases extrêmes ont été regroupées de façon à disposer au minimum de 6 observations.



Échelle : Toutes les cases du graphique constituent des rectangles égaux correspondant à des amplitudes de variations égales en logarithme. La longueur de chaque rectangle correspond à une amplitude de variations de 25,9 % de la dépense d'habillement, et la largeur à une amplitude de variation de 12,2 % de la dépense totale. Lorsque la valeur de la dépense augmente de 100 unités à 1.000 unités, c'est-à-dire lorsque la différence entre les logarithmes de ces deux dépenses est égale à l'unité, il y a dix classes en ordonnées ($\log 1.259 = 0,1$) et vingt classes en abscisses ($\log 1.122 = 0,05$).

Si les mêmes échelles avaient été utilisées en abscisses et en ordonnées, la longueur d'une case eût été le double de sa largeur. Pour la commodité de la représentation graphique, l'échelle des abscisses est plus grande que celle des ordonnées. Aussi, pour obtenir le coefficient d'élasticité de la dépense de l'habillement, on doit multiplier la pente de la courbe lue sur le graphique par un coefficient correctif égal à 1,54.

DT = Dépense totale.
DH = Dépense d'habillement.

Source : Enquête sur les dépenses des ménages en 1951.

relatif à la catégorie « employés ». Les coefficients d'élasticité calculés séparément pour les cinq catégories socio-professionnelles sont indiqués dans le tableau n° II, ci-dessous :

TABLEAU II
Coefficient d'élasticité par catégories socio-professionnelles

Catégories socio-professionnelles	Coefficient d'élasticité	Rayon de corrélation	Revenu moyen (*)
Cadres supérieurs et professions libérales.....	1,02	0,76	7.400
Cadres supérieurs et artisans.....	1,29	0,56	5.500
Cadres moyens, employés.....	1,33	0,71	5.300
Ouvriers.....	1,42	0,51	4.400
Personnel de service.....	1,70	0,64	3.900
Ensemble (moyenne pondérée).....	1,37	0,62	5.100

(*) Francs novembre-décembre 1951 par semaine et par unité de consommation.

Il existe des différences importantes entre catégories socio-professionnelles; le coefficient d'élasticité diminue lorsque le revenu moyen dans la catégorie augmente. On peut donc se demander si les différences entre les coefficients d'élasticité calculés ne sont pas dûes en partie à des différences de revenu et s'il n'existe pas une certaine saturation (6) de la dépense d'habillement lorsque le revenu augmente. Pour éclaircir ce problème, nous avons groupé ensemble les 1.729 ménages sans faire de distinction suivant les catégories socio-professionnelles. La courbe des dépenses d'habillement ainsi obtenue accuse alors une nette concavité vers le bas (voir graphique n° II) : le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement diminue lorsque le revenu augmente.

Si l'on divise la courbe des dépenses d'habillement en intervalles suffisamment petits, on peut admettre que le coefficient d'élasticité est constant à l'intérieur de chacun des intervalles considérés. Nous avons rangé les 1.729 ménages en 21 classes de dépense totale par unité de consommation et nous avons calculé des coefficients d'élasticité moyens à l'intérieur de chacune de ces 21 classes. Le coefficient d'élasticité global (7) relatif à l'ensemble des 1.729 ménages, est égal à la moyenne pondérée des coefficients d'élasticité spécifiques à chacune des 21 classes, les coefficients de pondération étant égaux à la proportion de la dépense d'habillement de la classe considérée par rapport à la dépense totale d'habillement des 1.729 ménages. Nous avons ainsi trouvé un coefficient d'élasticité pondéré égal à 1,38. Ce chiffre est très voisin du coefficient 1,37

trouvé par pondération des coefficients d'élasticité moyens par catégories socio-professionnelles.

Pour l'année 1951, il est donc à peu près équivalent de négliger l'effet propre des catégories socio-professionnelles mais de tenir compte d'un phénomène de saturation ou de négliger le phénomène de saturation mais de tenir compte des différences entre catégories socio-professionnelles.

Si l'on veut émettre des perspectives il n'est pas indifférent d'attribuer les différences de comportement observées à l'effet propre de la catégorie socio-professionnelle, ou à un effet de revenu. Dans le premier cas, si l'on admet que la répartition de la population entre catégories socio-professionnelles ne se modifiera pas sensiblement au cours des dix prochaines années, on peut appliquer directement les coefficients statiques indiqués dans le tableau n° II. Dans le second cas, on admet l'existence d'une saturation des dépenses d'habillement en fonction du revenu; le coefficient d'élasticité pondéré égal à 1,38 n'est donc applicable que pour une augmentation faible du pouvoir d'achat. Si l'on veut émettre des perspectives sur dix ans impliquant un accroissement du pouvoir d'achat de l'ordre de 50 %, il est indispensable de tenir compte de la concavité de la courbe des dépenses d'habillement.

En extrapolant (8) la courbe des dépenses obtenue à partir des budgets des 1.729 ménages de l'enquête 1951, on a calculé l'augmentation résultante de la dépense d'habillement pour des taux d'accroissement du pouvoir d'achat respectivement de 25 %, 50 %, 75 % et 100 %, l'augmentation du pouvoir d'achat étant répartie uniformément entre les 1.729 ménages considérés. Ces résultats sont

(6) Nous entendons par saturation, une diminution du coefficient d'élasticité en fonction du revenu.

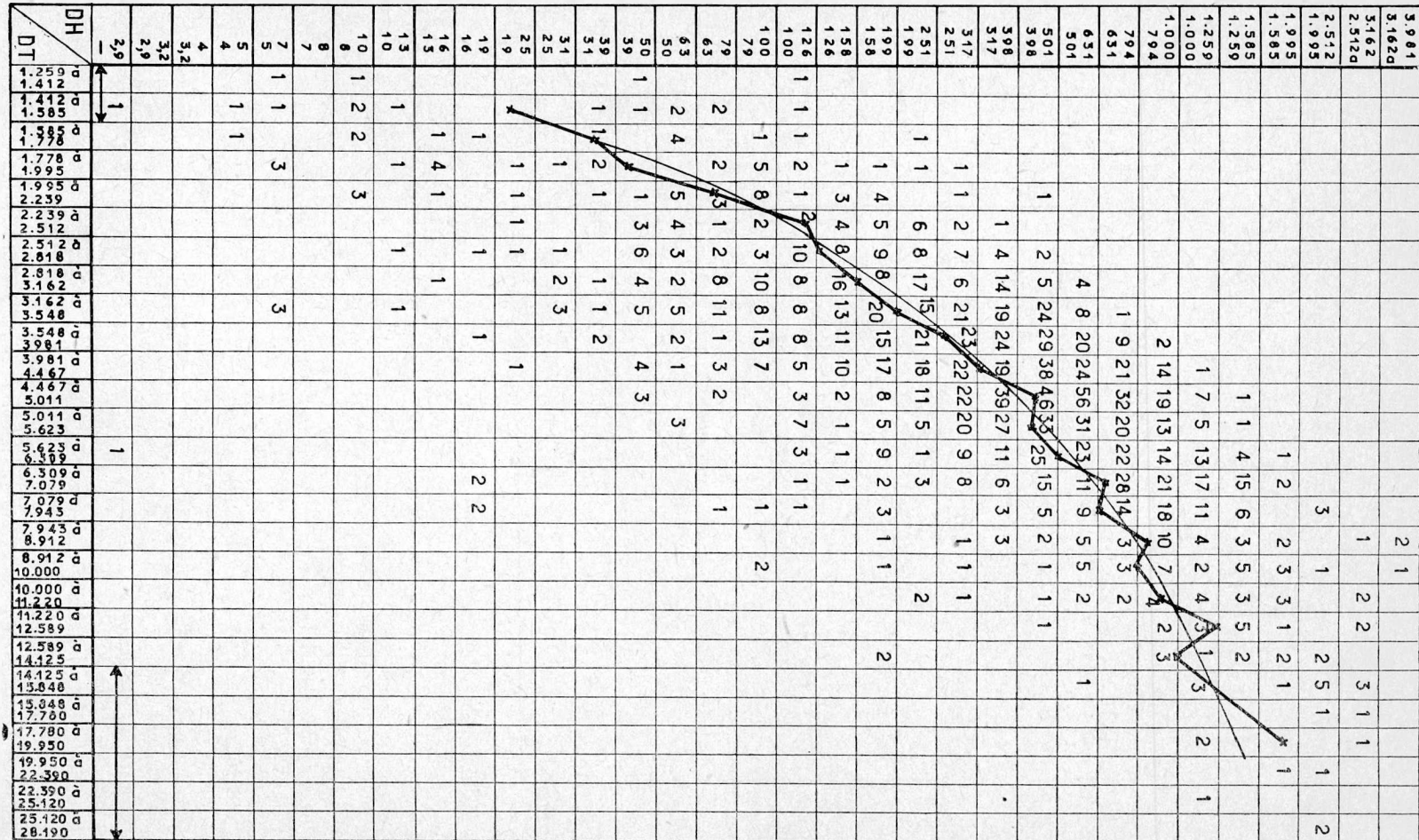
(7) La méthode de calcul utilisée est présentée dans l'annexe II § 2a.

(8) Une extrapolation est évidemment assez incertaine surtout du fait que la partie supérieure de la courbe est mal déterminée.

GRAPHIQUE II

Relation entre dépense d'habillement et dépense totale par unité de consommation dans les villes de province de plus de 100.000 habitants
(francs par semaine et par unité de consommation. 1729 ménages, enquête I.N.S.E.E. 1951, voir tableau XXV)
(coordonnées logarithmiques)

Les 1.729 ménages ont été rangés par ordre décroissant de dépense totale par unité de consommation. Ils ont été classés en 27 groupes de dépense totale, l'amplitude de chaque groupe étant constante en logarithme. D'une manière analogue les dépenses d'habillement par unité de consommation ont été réparties en 33 classes. On a ainsi obtenu un tableau de $33 \times 27 = 891$ cases. Les nombres portés dans les cases indiquent le nombre de ménages dont la dépense totale et la dépense d'habillement par unité de consommation sont comprises entre les limites des cases précédemment définies. Les croix portées sur le graphique correspondent aux moyennes des dépenses totales et des dépenses d'habillement à l'intérieur de chacune des classes de dépense totale. Toutefois, pour éviter d'indiquer des moyennes non significatives parce que relatives à un nombre trop faible de ménages, les classes extrêmes (les 2 premières et les 6 dernières) ont été regroupées. On a ainsi obtenu la ligne des moyennes liées en joignant les 21 points portés sur le graphique. Une courbe continue a été ajustée graphiquement à cette ligne brisée.



DT = Dépense totale.

DH = Dépense d'habillement.

Échelle : Mêmes remarques que pour le graphique I. L'amplitude de variations de chaque classe est égale à 25,9 % en ordonnées et 12,2 % en abscisses. La longueur d'une case devrait être égale au double de sa largeur. En égard aux échelles adoptées, il faut multiplier la pente de la courbe par 1,4 pour obtenir le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement.

tante de la dépense d'habillement pour l'ensemble des 1.729 ménages a été calculée pour 19 formules différentes de répartition d'un accroissement global de 50 % du pouvoir d'achat entre les trois groupes considérés (I, II et III). L'augmentation la plus importante de la dépense globale d'habillement résulte d'un taux d'accroissement du pouvoir d'achat de 75 % dans le groupe à revenu faible, de 50 % dans le groupe à revenu moyen et de 25 % dans

le groupe à revenu élevé. Le plus grand écart observé entre les accroissements de la dépense d'habillement résultant de différentes formules de répartition du revenu est de l'ordre de 11 %.

c. Paris.

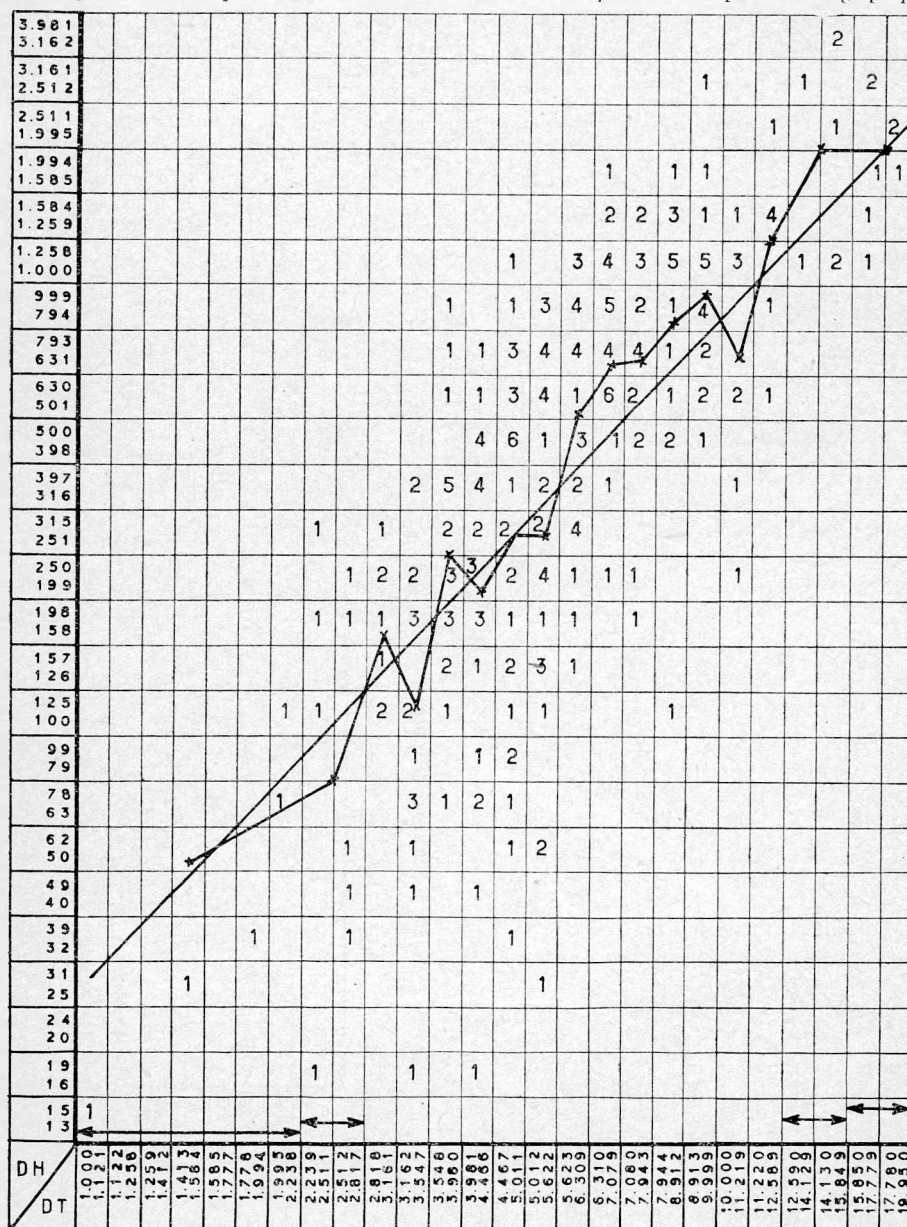
Le nuage de points correspondant à la dépense d'habillement par rapport à la dépense totale est indiqué sur le graphique n° IV en coordonnées

GRAPHIQUE IV
Influence du revenu sur la dépense d'habillement à Paris
(échelle logarithmique)

Les chiffres portés dans les cases indiquent le nombre de ménages dont les dépenses par unité de consommation sont comprises dans les limites des cases (francs par semaine et par unité de consommation).

Les croix jointes par une ligne brisée indiquent les dépenses moyennes d'habillement pour chaque classe de dépense totale. Les classes extrêmes ont été regroupées de façon à disposer au minimum de 6 ménages par classe.

La ligne droite de régression calculée par la méthode des moindres carrés est indiquée en traits pleins sur le graphique.



logarithmiques. Le coefficient d'élasticité calculé est égal à 1,48, il est très légèrement supérieur au chiffre trouvé pour les villes de province. En outre, le phénomène de saturation observé en province n'est pas apparent à Paris. Ceci n'est d'ailleurs pas particulier à la France. Les exigences sociales entraînent les gens riches à faire des dépenses vestimentaires plus importantes dans les grands centres comme Paris ou New-York que dans les villes de moyenne importance.

d. *Population non agricole des villes de moins de 100.000 habitants.*

Il existe malheureusement une lacune complète en ce qui concerne la population non agricole des villes de moins de 100.000 habitants, aucune enquête sur les dépenses des ménages n'ayant été effectuée dans ce milieu avant 1956 (10). Cette lacune est

importante puisque près de la moitié des dépenses d'habillement faites en France se rapportent à cette population. Nous avons vu précédemment que l'élasticité de la dépense d'habillement semble augmenter avec l'importance de la commune de résidence. Faute de renseignements, il paraît donc raisonnable d'adopter pour la population non agricole des villes de moins de 100.000 habitants un coefficient d'élasticité de l'ordre de 1,2.

e. *Ensemble de la population française.*

En pondérant les coefficients d'élasticité spécifique calculés précédemment (§ a, b, c et d) par l'importance relative de la dépense globale d'habillement de chaque groupe, on obtient un coefficient moyen pour la France entière de l'ordre de 1,2. Les éléments de ce calcul figurent dans le tableau n° IV.

TABLEAU IV

Élasticité de la dépense d'habillement pour l'ensemble de la population française

Grands groupes de population	Coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu	Pourcentage de la dépense d'habillement de chaque groupe par rapport à la dépense d'habillement de l'ensemble de la population française
Paris.....	1,5	15 %
Villes de province de plus de 100.000 habitants.....	1,4	20 %
Population non agricole des villes de moins de 100.000 habitants.....	1,2	50 %
Population agricole.....	0,7	15 %
Ensemble de la population française.....	1,2	100 %

Un certain recouplement des résultats précédents peut être opéré en comparant les niveaux moyens de consommation calculés pour douze catégories socio-professionnelles en 1951 par le Service des Études économiques et financières du Ministère des Finances. Par ajustement graphique on a trouvé un coefficient égal à 1,1 pour l'ensemble des dépenses d'habillement (voir graphique n° V).

Si l'on divise les dépenses d'habillement en deux groupes : vêtements d'une part et lingerie bonneterie et layette d'autre part, on trouve des coefficients d'élasticité de 1,4 et 0,8 respectivement.

2° INFLUENCE DU REVENU SUR LES ACHATS DES PRINCIPAUX ARTICLES D'HABILLEMENT

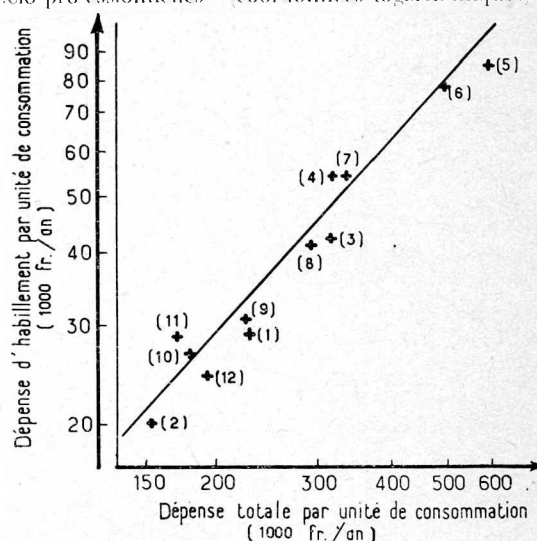
Dans les enquêtes sur les budgets des ménages, les dépenses d'habillement ont été réparties suivant six grands groupes. Le tableau n° V indique les coefficients d'élasticité calculés pour chacun de ces groupes.

(10) Cette lacune doit être comblée par une enquête effectuée sur les dépenses de 20.000 ménages en 1956. Cette enquête est exécutée conjointement par l'I.N.S.E.E. et le C.R.E.D.O.C.

GRAPHIQUE V

Influence du revenu sur la dépense d'habillement : ensemble de la population française

Dépense moyenne d'habillement et dépense totale en 1951 par unité de consommation pour 12 catégories socio-professionnelles (coordonnées logarithmiques)



(1) Exploitants agricoles. (2) Ouvriers agricoles. (3) Industriels et artisans. (4) Commerçants. (5) Professions libérales. (6) Cadres supérieurs. (7) Cadres moyens. (8) Employés. (9) Ouvriers. (10) Domestiques. (11) Personnel de service. (12) Non actifs.

Source : Voir tableau XXX.

TABLEAU V
Coefficients d'élasticité par grands postes

Groupes d'articles	Villes de plus de 100.000 habitants		Paris	
	Coefficient d'élasticité par rapport à la dépense totale	Pourcentage par rapport à la dépense totale d'habillement	Coefficient d'élasticité par rapport à la dépense totale	Pourcentage par rapport à la dépense totale d'habillement
Vêtements :				
Achats.....	1,48	56,0 %	1,73	57,4 %
Réparations.....	1,45	1,9 %	1,48	2,4 %
Linge de corps.....	1,33	10,0 %	1,44	10,2 %
Bonneterie.....	1,35	6,4 %	1,16	5,8 %
Ensembles textiles.....	1,45	74,3 %	1,64	75,8 %
Chaussures :				
Achats.....	0,82	19,7 %	0,90	17,9 %
Réparations.....	1,04	2,6 %	0,60	2,3 %
Chapeaux, sacs.....	1,94	3,4 %	2,30	4,0 %
Ensembles habillement.....	1,35	100,0 %	1,51	100,0 %

Source : « Enquête sur les dépenses des ménages ». Bull. mens. stat., I.N.S.E.E., suppl., novembre-décembre 1951.

L'enquête spéciale sur les dépenses d'habillement effectuée par l'I.N.S.E.E. en 1953, permet d'entrer beaucoup plus avant dans les détails. Cette enquête a porté sur 22.000 ménages environ, soit à peu près 70.000 personnes. On a demandé aux enquêteurs d'individualiser les dépenses d'habillement en précisant la personne du ménage à qui étaient destinés les achats. Toutefois, cette personnalisation des dépenses ne porte que sur 90 % des dépenses d'habillement. Il n'a pas été possible d'individualiser les achats de tissus au mètre et de laine à tricoter.

Les dépenses d'habillement (article chaussants et chapeaux et sacs exclus) ont été répartis en une vingtaine de postes, mais ni la dépense totale ni le revenu du ménage ne sont connus dans cette enquête. Il n'est donc pas possible de calculer directement le coefficient d'élasticité de la dépense d'un article quelconque par rapport au revenu. Considérons à titre d'exemple les pardessus. Nous pouvons calculer le coefficient d'élasticité de la dépense de pardessus par rapport à la dépense totale d'habillement.

Connaissant le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport à la dépense totale d'après les enquêtes sur les dépenses des ménages, on peut en déduire le coefficient d'élasticité de la dépense de pardessus par rapport à la dépense totale (sensiblement égale au revenu) en multipliant l'un par l'autre les deux coefficients précédents (11).

Dans le tableau n° VI, les coefficients d'élasticité par rapport à la dépense d'habillement sont indiqués séparément, pour les hommes et pour les femmes (12) relativement à une vingtaine d'articles. Les coefficients d'élasticité par rapport au revenu peuvent se déduire des chiffres de ce tableau en multipliant chacun des coefficients par un facteur constant de l'ordre de 1,2.

(11) Voir Annexe II, § 3.

(12) On a considéré seulement les femmes mariées, le critère de classification étant la catégorie socio-professionnelle du mari. Pour les femmes non mariées, le critère de la catégorie socio-professionnelle est moins précis.

TABLEAU VI

Coefficients d'élasticité de la dépense par type d'articles en fonction de la dépense totale d'habillement

Femmes mariées		Hommes au dessus de 14 ans	
Type d'article	Coefficient d'élasticité	Type d'article	Coefficient d'élasticité
<i>Confection (a) :</i>		<i>Confection :</i>	
Manteau de fourrure.....	1,9*	Pardessus, manteau.....	1,3
Manteau de lainage.....	0,9*		
Imperméable.....	1,5	Imperméable.....	1,3
Tailleur.....	1,0	Complet.....	0,9
Veste.....	1,2*	Veste.....	0,8
Robe de lainage.....	1,2		
Robe de coton.....	1,1		
Robe de soie.....	2,1		
Jupe.....	0,7*	Pantalon.....	0,5
Vêtement de sport.....	1,9*	Vêtement de sport.....	1,4
<i>Bonneterie :</i>		<i>Bonneterie :</i>	
Chemisier, corsage.....	1,2	Chemise.....	0,7
Pyjama, chemise de nuit.....	0,9	Pyjama, chemise de nuit.....	2,0
Combinaison, chemise.....	0,7	Caleçon, slip.....	0,8
Corset, soutien-gorge.....	1,1	Sous-vêtement.....	0,5*
Culotte, sous-vêtement.....	0,7	Chaussettes.....	0,9
Bas.....	0,8	Tricots, pull-over.....	0,9
Tricot, pull-over.....	0,9	Écharpes.....	1,4
Écharpes.....	1,3	Gants.....	1,5
Gants.....	1,4	Cravates.....	1,8

(a) Les coefficients d'élasticité n'ont pas été retenus pour les vêtements faits sur mesure par suite de la mauvaise qualité de l'ajustement.
 * Un astérisque placé à côté d'un coefficient d'élasticité indique que l'ajustement est peu satisfaisant pour l'article considéré.

Source : Calculs effectués d'après les résultats de l'enquête sur les dépenses d'habillement, 1953.

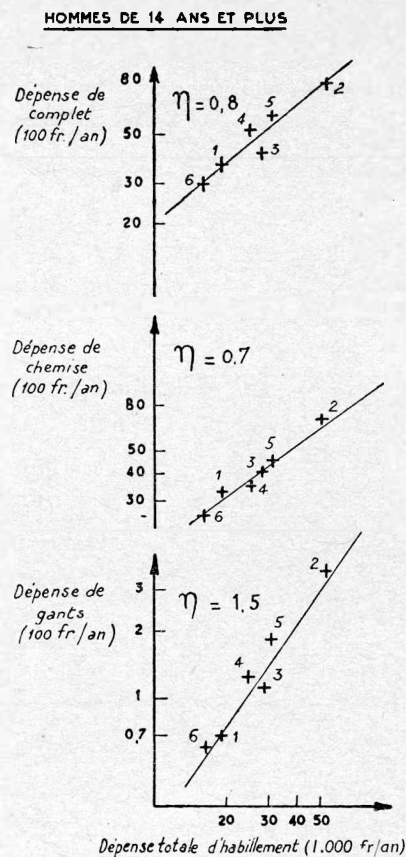
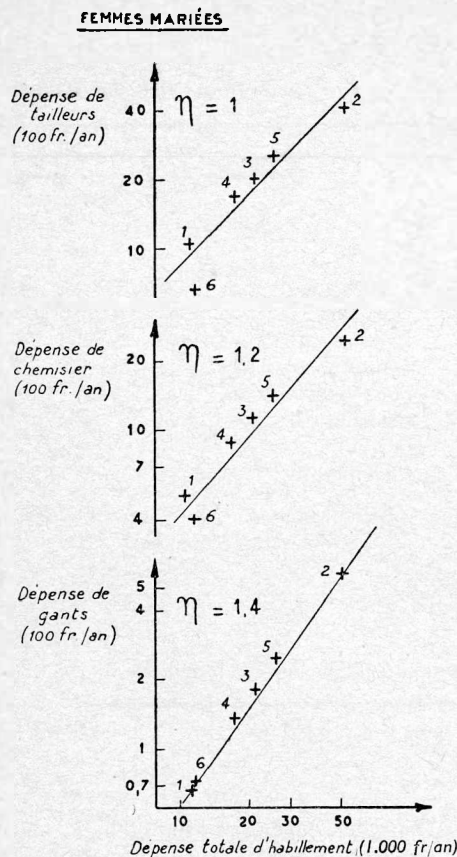
Les ajustements ont été faits graphiquement à partir de six points correspondant aux dépenses moyennes pour six catégories socio-professionnelles.

La précision de l'ajustement peut être appréciée sur le graphique n° VI où les dépenses sont portées en coordonnées logarithmiques.

GRAPHIQUE VI

Relation entre dépense totale d'habillement et dépense par article

Dépense annuelle moyenne par personne pour 6 catégories socio-professionnelles :
 1. Agriculteurs. 2. Industriel, professions libérales. 3. Artisans, petits commerçants.
 4. Ouvriers. 5. Employés, personnel de service. 6. Sans activité.



3^e DISTINCTION ENTRE L'ÉLASTICITÉ QUANTITÉ ET L'ÉLASTICITÉ QUALITÉ

Reprenons l'exemple de Dupont et Durand. Dupont dispose d'un revenu supérieur de 10 % à celui de Durand. Dupont dépense 22 % de plus que Durand pour ses cravates. Le coefficient d'élasticité de la dépense des cravates par rapport au revenu est donc égal à 2,2. Si nous poussons plus loin l'analyse, nous observons que cette différence de 22 % est due à deux facteurs.

1^o Dupont achète plus souvent des cravates que Durand (en moyenne, le nombre des cravates achetées par Dupont dépasse de 17 % le nombre de celles achetées par Durand);

2^o Dupont achète des cravates de meilleure qualité que Durand et il les paye plus cher (en moyenne le prix des cravates achetées par Dupont dépasse de 5 % le prix de celles achetées par Durand).

Si l'on convient de mesurer la qualité d'une cravate par son prix, on peut définir un coefficient d'élasticité de la qualité des cravates achetées par rapport au revenu. Dans notre exemple, le coefficient d'élasticité qualité est égal au rapport entre l'accroissement relatif du prix et l'augmentation relative du revenu, soit à 0,5. D'une façon analogue, on peut définir le coefficient d'élasticité quantité comme le rapport entre l'accroissement relatif du nombre de cravates achetées et l'augmentation relative du revenu, soit 1,7 dans notre exemple. Le coefficient d'élasticité dépense soit 2,2 est égal à la somme des coefficients d'élasticité qualité et quantité (13).

A partir de l'enquête habillement 1953, des coefficients d'élasticité quantité et qualité ont été calculés.

(13) Voir Annexe II, § 3.

lés pour les principaux articles de lingerie et bonneterie. Les coefficients d'élasticité indiqués dans le tableau n° VII se rapportent à la dépense d'habillement; pour en déduire les coefficients d'élasticité par rapport au revenu, il faudrait multiplier les chiffres du tableau VII par le coefficient d'élasti-

cité de la dépense d'habillement par rapport au revenu (coefficient de l'ordre de 1,2). Comme précédemment, l'ajustement a été fait à partir de graphiques dont quelques-uns sont représentés sur la figure n° VII.

TABLEAU VII

Coefficients d'élasticité dépense, qualité et quantité pour les principaux articles de bonneterie

Femmes mariées				Hommes de 14 ans et plus			
Types d'articles	Coefficient d'élasticité			Types d'articles	Coefficient d'élasticité		
	Dépense	Quantité	Qualité		Dépense	Quantité	Qualité
Chemisier, corsage.....	1,2	1,0	0,2	Chemise.....	0,7	0,4	0,3
Pyjama, chemise de nuit..	0,9	0,7	0,2	Pyjama (a), chemise de nuit.....	2,0	1,8	0,2
Combinaison, chemise...	0,7	0,4	0,3	Sous-vêtements.....	0,5	0,3	0,2
Corset, soutien-gorge....	1,1			Caleçon, slip.....	0,8	0,8	0,0
Culotte, sous-vêtements..	0,7	0,65	0,05				
Bas.....	0,8	0,7	0,1	Chaussettes.....	0,9	0,7	0,2
Tricot, pull-over.....	0,9	0,7	0,1	Écharpes.....	1,4	0,9	0,5
Écharpe.....	1,3	1,1	0,2	Gants.....	1,5	1,2	0,3
Gants.....	1,4	1,3	0,1	Cravattes.....	1,8	1,4	0,4

(a) Le coefficient d'élasticité trouvé pour les pyjamas est très élevé; ceci est dû au fait que le pyjama est très peu porté dans les milieux agricoles.

Source : Calculs effectués d'après les résultats de l'enquête sur les dépenses d'habillement, 1953.

4^e INFLUENCE DE L'ÂGE ET DU SEXE

Les dépenses moyennes d'habillement par âge et par sexe (14) ont été calculées à partir de l'enquête

sur des dépenses d'habillement en 1953. Les résultats sont indiqués dans le tableau VIII.

TABLEAU VIII

Dépense moyenne d'habillement par sexe et par âge
(francs par an)

Sexe	Age								
	19 mois 5 ans	6-13 ans	14-19 ans	20-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-69 ans	70 ans et plus
Hommes...	9.060	16.560	34.560	36.160	29.760	28.520	25.800	18.560	11.000
Femmes...	8.720	13.440	29.000	29.720	26.320	23.560	18.950	11.040	4.910
Hommes.	1,04	1,23	1,19	1,22	1,13	1,21	1,36	1,77	2,24
Femmes.									

Source : Enquête sur les dépenses d'habillement, 1943, *op. cit.*

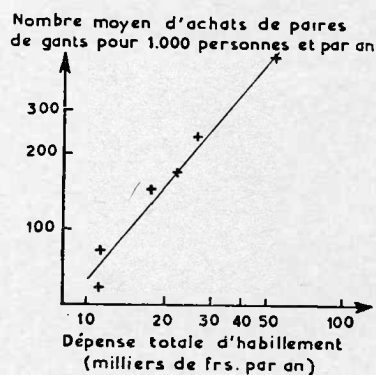
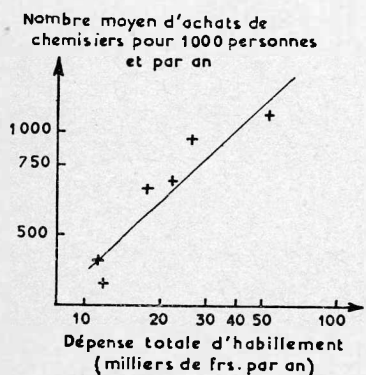
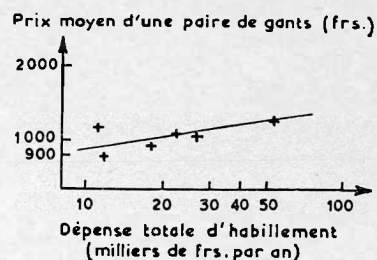
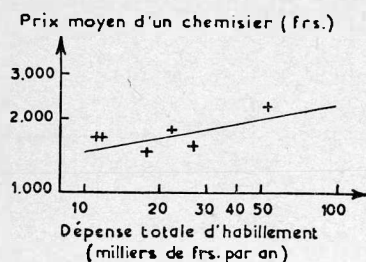
(14) Les achats de tissus au mètre et de laine à tricoter n'ont pas été ventilés suivant leur destinataire dans le ménage. Aussi il existe vraisemblablement une sous-estimation de la

dépense des femmes par rapport à celle des hommes. La partie non ventilée ne dépassant pas 11 %, l'importance de ce biais est limitée.

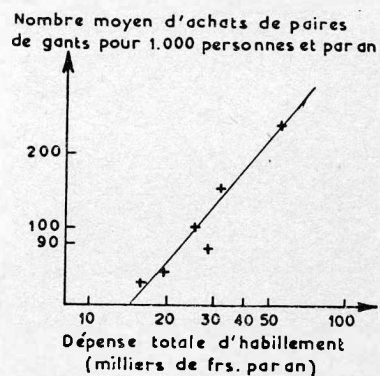
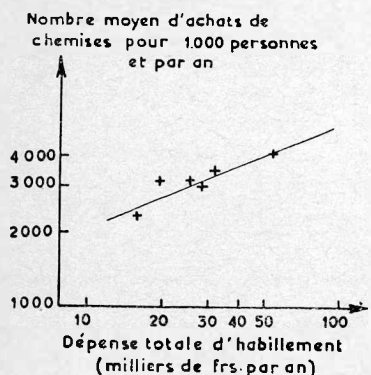
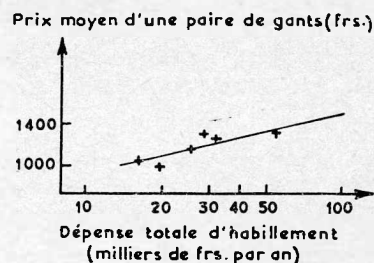
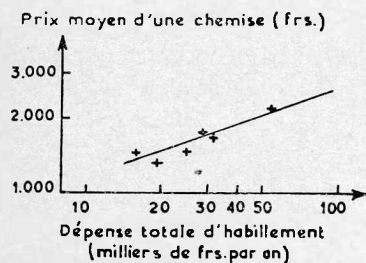
GRAPHIQUE VII

Relation entre dépense totale d'habillement, nombre d'articles achetés et prix moyen par article
 Dépense annuelle moyenne pour 6 catégories socio-professionnelles

FEMMES MARIÉES



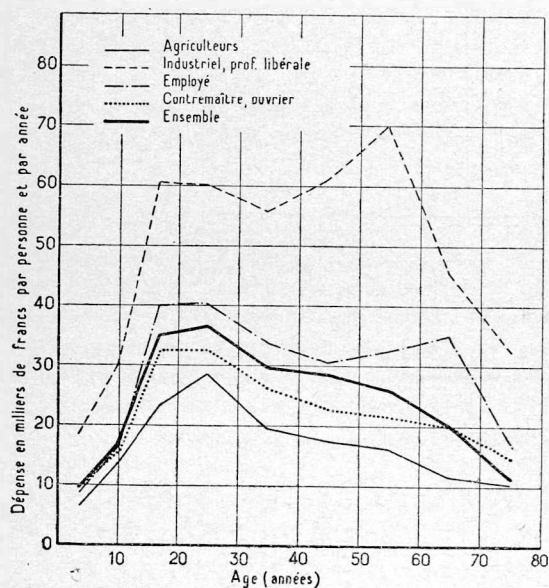
HOMMES DE PLUS DE 14 ANS



La dépense d'habillement passe par un maximum pour les personnes âgées de 20 à 30 ans et par un minimum pour les personnes âgées de plus de 70 ans. Les graphiques n° VIII et IX montrent qu'il existe des variantes suivant les catégories socio-professionnelles. Pour la classe « industriels et professions libérales », la dépense d'habillement s'élève légèrement jusque vers 55 ans. Le revenu augmente avec l'âge dans la plupart des professions libérales, alors qu'il reste à peu près stable pour les ouvriers. La différence entre l'allure des courbes suivant les catégories socio-professionnelles peut donc être due en grande partie, à un effet de revenu.

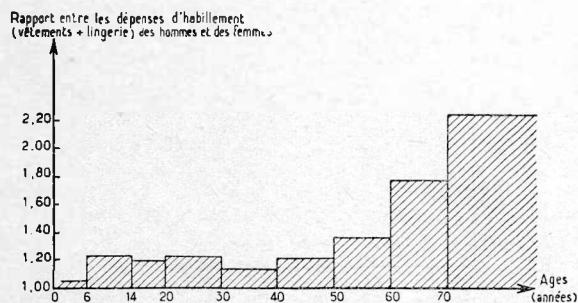
GRAPHIQUE VIII

Influence de l'âge et de la catégorie socio-professionnelle sur la dépense d'habillement : hommes



GRAPHIQUE X

Influence de l'âge sur le rapport entre les dépenses d'habillement des hommes et des femmes



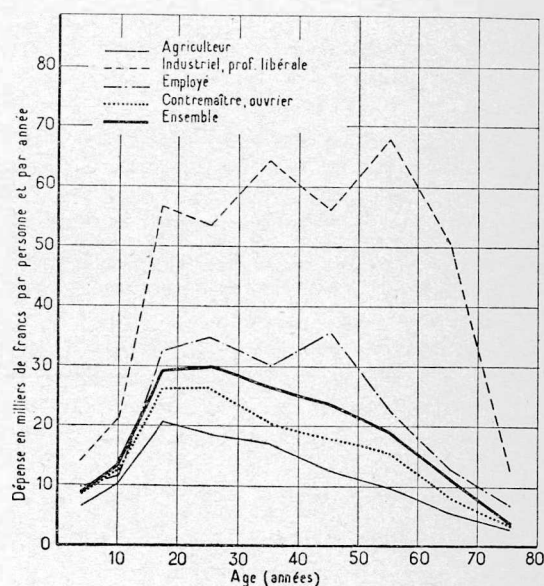
Source : Enquête sur les dépenses d'habillement en 1953.

Pour les personnes âgées de moins de 50 ans, les dépenses d'habillement des hommes dépassent celles des femmes d'environ 20 %. Pour les personnes âgées de plus de 70 ans, la dépense des hommes est plus du double de celle des femmes (voir paragraphe n° X).

Lorsque le niveau de vie d'un ménage s'élève, la dépense d'habillement des femmes augmente par rapport à celle des hommes (graphique n° XI). Le même phénomène s'observe si l'on compare des pays de niveau de vie différents tels la France et les États-Unis. En France, la dépense d'habillement des femmes est légèrement inférieure à celle des

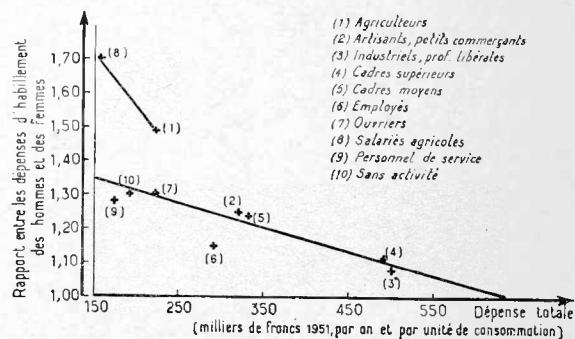
GRAPHIQUE IX

Influence de l'âge et de la catégorie socio-professionnelle sur la dépense d'habillement : femmes



GRAPHIQUE XI

Influence du niveau de vie sur le rapport entre les dépenses d'habillement des hommes et des femmes



hommes. Aux États-Unis, par contre, les femmes dépensent pour leur habillement près du double des hommes.

Si le pouvoir d'achat des Français augmente de 50 % entre 1954 et 1965, on peut donc s'attendre à un accroissement proportionnellement plus important des dépenses féminines que des dépenses masculines, surtout si le pourcentage des femmes actives dans la population féminine augmente.

Le rapport (15) entre les coefficients d'élasticité quantité et qualité, est plus élevé pour les femmes que pour les hommes. A partir d'un certain niveau de revenu un accroissement du pouvoir d'achat se traduit essentiellement par une plus grande diversité de la garde robe féminine. Par suite de cette recherche de la diversité, une saturation de la demande vestimentaire féminine semble exclue. Pour les hommes par contre, l'augmentation des dépenses d'habillement traduit surtout une amélioration de la qualité des articles achetés. Une certaine saturation de la dépense vestimentaire masculine est donc possible.

Ces observations concordent avec les résultats trouvés aux États-Unis (16) pour les chaussures; en Amérique, la dépense de chaussures est sensiblement plus élastique pour les femmes que pour les hommes. L'élasticité de la dépense féminine étant surtout due à une augmentation du nombre de paires de chaussures achetées.

La courbe des dépenses d'habillement (graphique n° II) dans les villes de Province accusait une certaine concavité vers le bas. Il semble donc

que cette concavité puisse être due à un léger phénomène de saturation des dépenses vestimentaires masculines.

5^e DISTINCTION ENTRE REVENU DÉPENSE TOTALE ET NIVEAU DE VIE

Pour la simplification de l'exposé, les notions de dépense totale, de revenu, et de niveau de vie ont été confondues jusqu'alors. Nous examinerons maintenant l'implication d'une distinction entre ces concepts sur l'élasticité de la dépense d'habillement.

En première approximation, on peut définir l'épargne comme la différence entre le revenu du ménage et la dépense dite totale conformément à la terminologie des budgets de famille. L'épargne étant très élastique par rapport au revenu, le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu est inférieur au coefficient d'élasticité calculé par rapport à la dépense totale. Pour l'Angleterre, Stone estime que le coefficient d'élasticité par rapport au revenu est de l'ordre de 90 % du coefficient d'élasticité par rapport à la dépense totale (17).

Si l'on disposait simultanément de la valeur du revenu et de la dépense totale, on pourrait se demander s'il est préférable d'effectuer un ajustement par rapport au revenu ou par rapport à la dépense totale. La dépense d'habillement étant un des termes de la somme constituée par la dépense totale, il paraît plus satisfaisant pour le statisticien d'effectuer un ajustement par rapport au revenu, que par

(15) Un ordre de grandeur de ce rapport est indiqué dans le tableau IX.

TABLEAU IX

Rapport entre les coefficients d'élasticité qualité et quantité pour les hommes et pour les femmes

Femmes mariées		Hommes de 14 ans et plus	
Types d'articles		Types d'articles	
		Coefficient d'élasticité qualité	
		Coefficient d'élasticité quantité	
Chemisier, corsage.....	0,2	0,9	Chemise.
Pyjama, chemise de nuit.....	0,2	0,1	Pyjama, chemise de nuit
Combinaison, chemise.....	0,8	0	Gilet, slip.
Culotte, sous-vêtement.....	0,06	0,6	Sous-vêtement.
Bas.....	0,2	0,3	Chaussettes.
Tricot, pull-over.....	0,3		
Écharpe.....	0,2	0,5	Écharpe
Gants.....	0,1	0,25	Gants.
		0,3	Cravate.

Source : Coefficients calculés à partir de l'enquête sur les dépenses d'habillement en 1953.

(16) P. R. Mack « Factors influencing consumption : An Experimental Analysis of Shoe Buying », National Bureau of Economic Research Tech. paper 10, p. 11-13 and chap. 3.

(17) R. Stone, *The Measurement of Consumers' expenditure and behaviour in the United-Kingdom, 1920-1938*, vol. I.

rapport à la dépense totale. Cet argument est de peu de valeur lorsqu'il s'agit d'un article tel que les chemises, constituant une faible part du budget. Mais il devient plus important lorsqu'on étudie l'élasticité de l'ensemble de la dépense d'habillement qui représente environ 10 % de la dépense totale.

Nous pensons que la meilleure méthode consisterait à étudier la dépense d'habillement, non pas en fonction d'une seule variable, mais en fonction de deux éléments constitutifs du revenu effectif du ménage qui sont :

1° Le revenu normal correspondant au mouvement de tendance des ressources du ménage au cours de l'année considérée. Ce revenu normal caractérise le niveau de vie du ménage;

2° La différence entre le revenu effectif au cours de l'année considérée et le revenu normal comme défini précédemment. Cette différence caractérise les variations du revenu du ménage par rapport, au mouvement de tendance à long terme de ce revenu.

Par exemple, Durand et Dupont ont gagné chacun deux millions en 1955, mais le revenu normal de Dupont est de 3 millions alors que celui de Durand n'est que de 1 million. Bien que Durand et Dupont disposent du même revenu en 1955, il est peu vraisemblable qu'ils équilibrent leur budget de la même façon en 1955.

Certaines dépenses correspondent à des habitudes de consommation qui, comme telles, évoluent lentement. Dupont ne va pas complètement modifier son régime alimentaire en 1955 parce qu'il a gagné en 1955, 1 million de moins que d'habitude; il ne va pas non plus changer d'appartement pour une année. Certaines dépenses sont donc essentiellement fonction du niveau de vie, en l'occurrence 3 millions et non du revenu effectif, seulement égal à 2 millions en 1955.

Par contre, les achats de biens durables peuvent être largement influencés par les disponibilités financières du moment et, par suite, par les variations accidentelles du revenu. Par exemple, Durand pourra profiter de ce qu'il a gagné 2 millions en 1955, au lieu de 1 million pour offrir un manteau de fourrure à sa femme, pour acheter un poste de télévision ou pour changer sa voiture.

Pour interpréter correctement le comportement des consommateurs, il faut donc tenir compte de deux variables : le niveau de vie et les variations dites accidentelles du revenu. On peut alors déterminer deux coefficients d'élasticité de la dépense :

1° Un coefficient d'élasticité de la dépense par rapport au niveau de vie du ménage.

2° Un coefficient d'élasticité de la dépense par rapport à la différence entre le revenu effectif du ménage et le revenu normal correspondant au niveau

de vie. Pour simplifier, nous appellerons ce coefficient : l'élasticité de la dépense par rapport aux variations accidentelles du revenu.

Dans l'exemple précédent, le coefficient d'élasticité par rapport aux variations accidentelles du revenu est nul en ce qui concerne les dépenses de loyer, mais il est élevé pour les manteaux de fourrure, les téléviseurs et les automobiles.

Pour l'ensemble des dépenses d'habillement, il semble que le coefficient d'élasticité par rapport aux variations accidentelles du revenu soit faible aux États-Unis (18) mais assez élevé en Afrique. Le revenu des populations africaines peut être fortement influencé par l'abondance des récoltes et le niveau des prix. Tous les exportateurs ont remarqué la grande sensibilité des ventes de textiles au revenu de ces populations. Pour la France, on ne dispose d'aucune estimation du coefficient d'élasticité par rapport aux variations du revenu, mais on peut penser, par comparaison, que ce coefficient est faible. Sa valeur dépend d'ailleurs des articles considérés, elle doit être nettement plus élevée pour les manteaux de fourrure que pour les chaussettes.

Si le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport à une variation accidentelle du revenu est positif, le fait de négliger l'influence des variations du revenu sur la consommation entraîne une surestimation du coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au niveau de vie.

Sur le graphique n° XII, on a représenté séparément trois nuages E, N et F correspondant le premier E aux ménages de revenus anormalement élevés en 1955, le second N aux ménages de revenus normaux en 1955 et le troisième F aux ménages de revenus anormalement faibles en 1955. Soient e et e' les droites de régression relatives aux nuages E, N et F, la pente de ces droites caractérise le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au niveau de vie puisque l'influence d'une variation accidentelle du revenu a été éliminée.

L'élasticité de la dépense d'habillement par rapport aux variations accidentelles du revenu étant supposée positive, la droite n est située au-dessus de la droite f ; de même la droite e est située au-dessus de la droite n .

Parmi les ménages disposant de revenus élevés en 1955, il y a plus de ménages disposant cette année-là d'un revenu anormalement élevé que de ménages disposant d'un revenu anormalement faible, et inversement. Donc le nuage N est décalé

(18) Ruth Mack « Factors influencing Consumption : An Experimental Analysis of Shoe Buying : National Bureau of Economic Research inc. Technical Paper 10 — 1954.

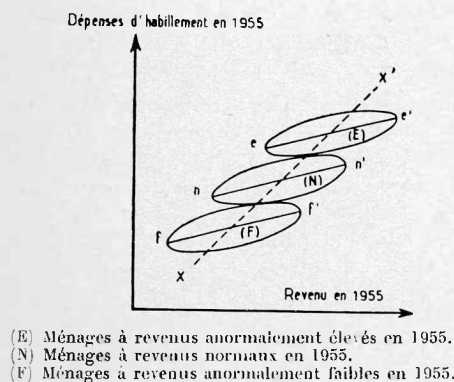
vers la droite par rapport au nuage F. De même, le nuage E est décalé vers la droite par rapport au nuage N.

Si l'on avait négligé l'effet des variations accidentelles de revenu, on n'aurait pas établi de distinction entre les trois nuages F, N et E et on aurait estimé le coefficient d'élasticité par la pente de la droite XX' supérieure aux pentes des droites $f f'$, $n n'$ et $e e'$.

GRAPHIQUE XII

Influence des variations accidentelles du revenu sur les dépenses d'habillement

(schéma théorique, coordonnées logarithmiques)



En première approximation, le chiffre de la dépense totale obtenu à partir des enquêtes budgets de famille caractérise le niveau de vie du ménage. Les coefficients d'élasticité calculés à partir des budgets de famille doivent donc être assimilés aux coefficients d'élasticité par rapport au niveau de vie. Ces coefficients caractérisant la modification des habitudes de consommation peuvent être appliqués à la prévision à long terme, mais non à la prévision à court terme. Autrement dit, la connaissance de ces coefficients pourrait être utile pour répondre à la question suivante : si le revenu augmente de 25 % au cours des cinq prochaines années, qu'advient-il de la dépense d'habillement ? Mais la connaissance de ces mêmes coefficients nous éclairera fort peu pour répondre à une question du type : quelle sera l'implication sur le marché de l'habillement d'une hausse de 5 % des salaires applicable le mois prochain ? Pour répondre à cette dernière question, il faudrait connaître le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport à une variation du revenu et non plus par rapport au niveau de vie.

6^o MODIFICATIONS SURVENUES

DEPUIS UNE ENQUÊTE DÉJÀ ANCIENNE

Pour émettre en 1956, des perspectives sur les dépenses d'habillement dans l'avenir, on se rapporte

à des coefficients calculés à partir d'enquêtes effectuées en 1951. Il est légitime de se demander si les résultats relatifs à l'année 1951 sont toujours valables en 1956.

S'il existe une légère tendance à la saturation des dépenses d'habillement en fonction du revenu, le coefficient d'élasticité moyen devrait avoir légèrement diminué entre 1951 et 1956. De plus, l'apparition de produits nouveaux sur le marché crée pour les consommateurs des besoins nouveaux qui viennent concurrencer les besoins classiques tel le besoin d'habillement. Nous avons essayé de calculer un ordre de grandeur de ce déplacement de pouvoir d'achat en assimilant les produits nouveaux introduits sur le marché entre 1951 et 1954, aux scooters et aux téléviseurs.

Les dépenses de téléviseurs et de scooters en 1954 représentent environ 2,2 % de l'augmentation du pouvoir d'achat entre 1951 et 1954. Si le déplacement de pouvoir d'achat induit par le scooter et le téléviseur affectait au même degré les dépenses d'habillement et l'ensemble des autres dépenses, le coefficient d'élasticité calculé précédemment pour l'habillement devrait être réduit de 2,2 %.

A partir de l'enquête pilote effectuée en décembre 1955 sur les dépenses de 192 ménages dans des milieux non-agricoles, un ajustement entre dépense d'habillement et dépense totale a donné un coefficient d'élasticité de 1,18 qui paraît très légèrement inférieur au coefficient calculé en 1951. Ce résultat vient donc confirmer la tendance à la baisse évoquée précédemment.

Outre l'influence de l'augmentation du pouvoir d'achat et de l'apparition de produits nouveaux sur le marché, la propension à consommer a pu se modifier entre 1951 et 1956 par suite d'un changement des goûts des consommateurs. Pour parler en termes d'éconômètre, la surface de choix des consommateurs a pu se modifier au cours des cinq dernières années, elle est susceptible de se transformer encore dans l'avenir.

On peut s'efforcer d'apprécier ces modifications par des enquêtes sur les intentions d'achat des consommateurs. A ce titre, on peut citer l'enquête sur les tendances de la consommation des salariés urbains effectuée pendant l'été 1954 auprès de 3.000 familles de salariés (19).

Dans cette enquête, on posait aux salariés la question suivante : « vous gagnez 20 % de plus qu'en faites-vous ? » Afin d'obtenir des réponses relativement précises, la question étant posée en deux temps.

(19) « Perspectives des dépenses des salariés urbains dans l'hypothèse d'une augmentation de 20 % de leur budget total », janvier 1955.

Dans un premier temps, on calculait en francs combien représenterait une augmentation de 20 % du revenu de l'enquêté; on lui demandait alors de répartir quantitativement cette somme entre trois postes, dont la définition était donnée par ailleurs :

- dépenses journalières;
- épargne;
- réserves pour grosses dépenses.

L'enquête révéla que 40 % de l'accroissement du pouvoir d'achat irait au poste « réserves pour grosses dépenses ».

Dans un second temps, on ne demandait plus à l'enquêté de ventiler quantitativement les réserves pour grosses dépenses suivant un nombre donné de postes, on lui demandait seulement d'indiquer la nature de la grosse dépense qu'il effectuerait en priorité. Le taux de réponse le plus élevé (12 %) a été enregistré pour le linge et les vêtements; la radio et la télévision venaient en dernier rang avec 1 % des réponses seulement (20).

Il semblerait donc que le linge et les vêtements seraient au premier rang des marchés en expansion, ce qui est évidemment en désaccord avec l'observation.

En fait, les résultats doivent être interprétés avec la plus grande prudence. Tous les ménages sont des consommateurs potentiels de vêtements, car il faut se vêtir quelle que soit l'évolution du revenu. Par contre, tous les ménages ne sont pas des acheteurs potentiels de téléviseurs au cours des années à venir; la moitié des urbains ne pouvaient en 1955 envisager l'achat d'un téléviseur, leur lieu de résidence n'étant pas desservi par une station émettrice. En 1954, 2,5 % seulement des ménages urbains

possédaient la télévision. Si 1 % des ménages profitaient de l'augmentation de leurs revenus pour acheter un téléviseur, il en résulterait une augmentation relative considérable du nombre de téléviseurs en service.

Il serait fort intéressant de savoir combien les ménages interrogés dépensaient pour leur habillement en 1954 et combien ils pensaient dépenser si leur revenu augmentait de 20 %. On pourrait ainsi connaître l'augmentation relative escomptée de la dépense d'habillement résultant d'un accroissement de 20 % du pouvoir d'achat. On pourrait alors calculer un coefficient d'élasticité par rapport au revenu d'après les intentions exprimées par les consommateurs, et comparer ce coefficient prévisionnel au coefficient calculé d'après les dépenses effectives des ménages. Mais une telle comparaison ne peut être faite à partir des résultats de l'enquête effectuée.

Pour apprécier l'importance du taux de 12 %, il manque un terme de comparaison. Il ressort de cette enquête l'existence d'un besoin de vêtement et de lingerie, besoin non satisfait par suite d'un manque de pouvoir d'achat. Une hausse du revenu entraînerait une augmentation des ventes d'articles textiles, mais on ne peut quantifier, fusse même grossièrement, l'importance de cette augmentation à partir des résultats de l'enquête.

Il serait intéressant de pouvoir suivre, dans le temps, l'évolution des intentions d'achat des consommateurs au moyen d'une enquête permanente. On disposerait alors d'un terme de comparaison permettant d'apprécier les modifications de la tendance. Des études de ce genre ont été menées depuis 1948 à l'Université de Michigan sous la direction du professeur Katona. L'expérience semble montrer qu'un « consumer panel » peut fournir des informations qualitatives utiles sur l'évolution de la consommation. L'enquête a permis de prévoir les renversements de la tendance, mais elle n'a pas permis de mesurer quantitativement l'importance des modifications prévues (21).

Les études de motivation d'achat (22) ouvrent une nouvelle perspective à l'économétrie de la consommation. Ces études encore au stade expérimental se révéleront peut-être très fructueuses dans l'avenir.

(20)

TABLEAU X

QUESTION :

« Vous m'avez dit que vous garderiez chaque mois francs pour faire au bout de plusieurs mois des dépenses plus importantes? quelle est la première dépense que vous feriez? »

RÉPONSE :

Linge et vêtements.....	12 %
Appareils électro-ménagers.....	10 %
Dépenses d'équipement et aménagement de la maison.....	10 %
Mobilier.....	7 %
Achat d'une maison, un appartement ou un terrain.....	5 %
Voiture.....	5 %
Scooter.....	5 %
Voyages, vacances.....	4 %
Appareils de chauffage.....	3 %
Radio ou télévision.....	1 %
Objets personnels.....	1 %
Ne mettraient rien de côté pour de gros achats...	37 %

TOTAL des ménages..... 100 %

Réf. : « Enquête sur les tendances de la consommation des salariés urbains », *op. cit.*, p. 64.

(21) Voir à cet égard l'article rédigé par M^{lle} A. Devaux « L'étude psychologique du comportement des consommateurs aux États-Unis », *Études et Conjoncture*, n° 8, août 1956, pp. 740-772 et spécialement le graphique A, p. 765.

(22) George Katona and Eva Mueller « Consumer attitudes and demand, 1950-1952 », Institute for Social Research, University of Michigan, U.S.A., 1953, Georges Katona « Psychological Analysis of Economic Behaviour », Mc. Graw-Hill, N.Y.-U.S.A., 1951.

CHAPITRE III

COMPARAISONS SPATIALES ET COMPARAISONS DANS LE TEMPS

1^o COMPARAISONS SPATIALES

Après avoir analysé les dépenses d'habillement d'individus différents dans un même pays, nous comparerons la dépense moyenne d'habillement dans des régions ou des pays différents.

a. *Influence du revenu sur la quantité de fibres textiles consommées.*

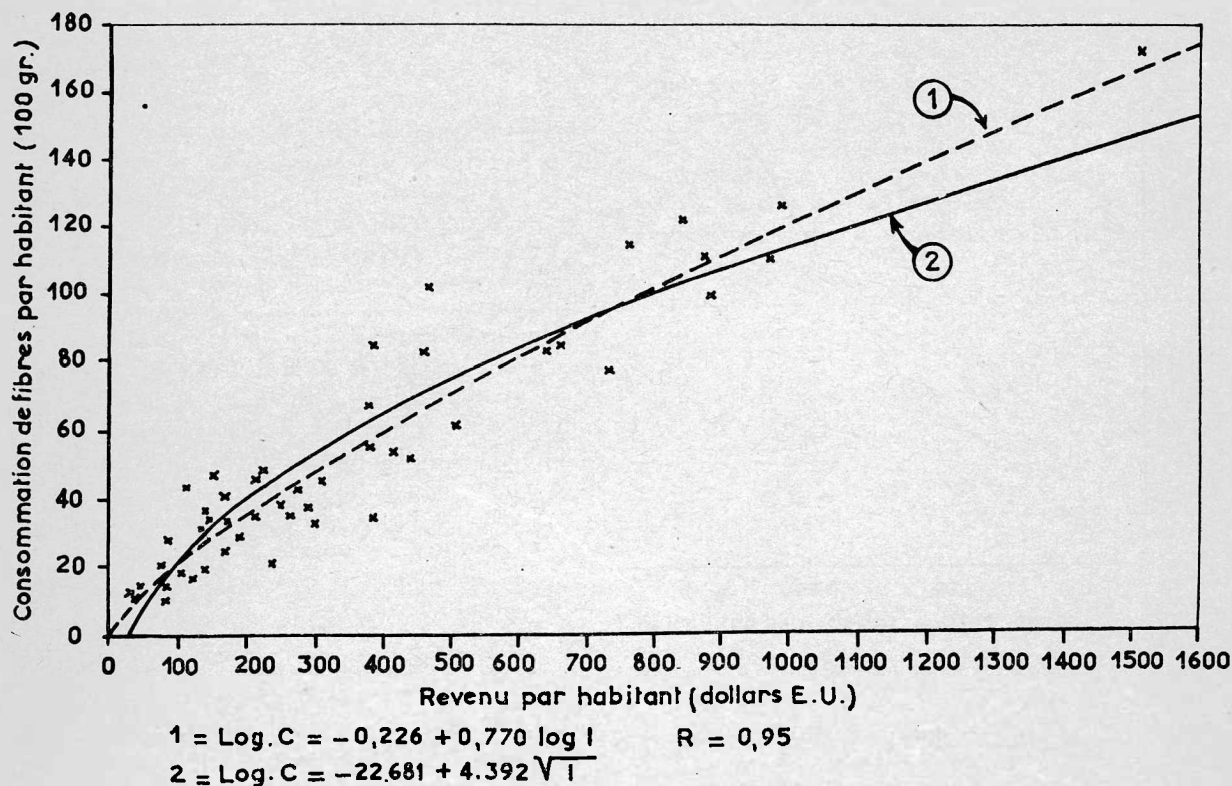
Le graphique XIII indique l'existence d'une corrélation assez forte entre consommation moyenne de fibres textiles (en kilogrammes par habitant) et revenu moyen (en dollars par habitant); les chiffres utilisés entre 1948 et 1950 se rapportent aux

moyennes observées dans 58 pays d'après une étude de la F.A.O. (Food and Agriculture Organization). Le coefficient d'élasticité de la consommation est égale à 0,77. En d'autres termes, un accroissement du pouvoir d'achat de 10 % entre deux pays correspondrait à une augmentation de la quantité de fibres textiles consommées légèrement inférieure à 8 %. Pour la période 1934-1938, le coefficient d'élasticité serait égal à 0,65, d'après une autre étude (1) de la F.A.O. Il est inutile d'insister sur la difficulté de telles comparaisons eu égard aux profondes différences de climat et de genre de vie existant entre les pays considérés.

GRAPHIQUE XIII

Influence du revenu sur la consommation de fibres textiles

Consommation moyenne de coton, laine et rayonne, en kg, par habitant dans 58 pays
(moyenne 1948-1950)



Source : Bulletin mensuel, *Économie et statistique agricole* F.A.O. Rome, septembre 1954, page 11, figure 2.

(1) « Les fibres textiles dans le monde », *Bulletin mensuel. Économie et Statistiques agricoles*, F.A.O., Washington, novembre 1948, p. 17-20 et graphique 5.

b. *Relation entre la dépense globale et la dépense d'habillement.*

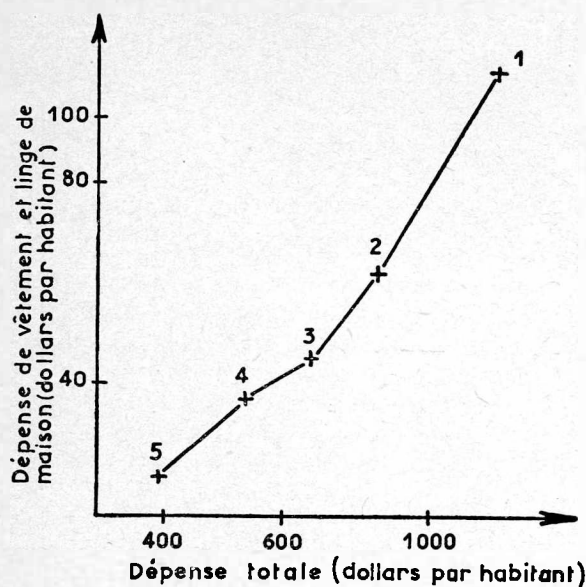
Le graphique XIV représente, en coordonnées logarithmiques, la dépense d'habillement et de linge de maison par tête en fonction de la dépense globale de consommation exprimée en dollars, pour cinq pays : Italie, Allemagne, France, Royaume-Uni, États-Unis. Les points sont répartis autour d'une droite parallèle à la première bissectrice. Il semble donc que le coefficient (2) d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu soit de l'ordre de l'unité. Les statistiques de base sont tirées d'un ouvrage de Milton Gilbert (3).

Le coefficient d'élasticité-dépense est supérieur au coefficient d'élasticité-quantité calculé précédemment; ceci est normal puisqu'un accroissement du revenu se traduit à la fois par une augmentation des quantités de vêtements achetés et par une amélioration de la qualité de ces vêtements, c'est-à-dire par une augmentation du prix unitaire de ces articles.

GRAPHIQUE XIV

Influence du revenu sur la dépense d'habillement
(coordonnées logarithmiques)

Dépense moyenne de vêtement et de linge de maison dans 5 pays : 1. États-Unis. 2. Royaume-Uni. 3. France, 4. Allemagne. 5. Italie.



Source : Milton Gilbert « An international comparison ... » op. cit.

(2) Il serait nécessaire d'étendre cette étude à d'autres pays en particulier : la Belgique, la Hollande et les pays scandinaves, mais les résultats ne seront disponibles qu'au cours de l'automne 1956.

(3) Milton Gilbert : « An International Comparison of National Products and the Purchasing Power of Currencies », O.E.C.E., 1954, p. 37, tableau 12.

c. *Comparaisons régionales.*

L'enquête habillement 1953 portant sur 22.000 ménages a permis d'obtenir une estimation correcte de la dépense moyenne d'habillement à l'intérieur de huit grandes régions couvrant l'ensemble de la France. Une estimation du revenu moyen par tête pour chacune de ces régions a été faite à partir du revenu total des particuliers calculé pour 1951 dans l'Espace économique français (4) 1955. Des ajustements entre dépense d'habillement et revenu par tête dans chacune des huit régions ont été faits en distinguant hommes et femmes de plus de 14 ans d'une part, vêtements et lingerie-bonneterie d'autre part. Les coefficients d'élasticité suivants ont été trouvés par ajustement graphique :

	Vêtement	Lingerie bonneterie	Ensemble (vêtement plus lingerie)
Hommes.....	0,7	0,7	0,7
Femmes.....	1,0	0,7	0,95

Les femmes dépensent plus en vêtements dans la région méditerranéenne que dans le Nord, bien que les revenus soient plus élevés dans le Nord que dans le Midi (voir graphique XV). Ceci peut être dû aux habitudes locales et à une élégance féminine plus poussée dans la région méditerranéenne que dans le Nord.

2^e SÉRIES TEMPORELLES

Pour émettre des perspectives sur la dépense d'habillement dans le futur, il est essentiel d'étudier l'évolution de cette dépense dans le passé. Malheureusement, les chiffres de la dépense d'habillement ne sont comparables qu'entre 1949 et 1955. Si l'on veut remonter à une époque plus ancienne, il faut se limiter aux statistiques douanières qui permettent de connaître la quantité de fibres textiles mises en œuvre par l'industrie française. Nous étudierons successivement comment ont évolué :

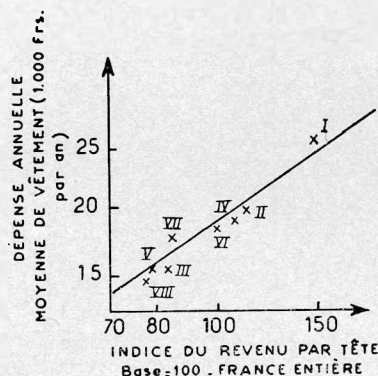
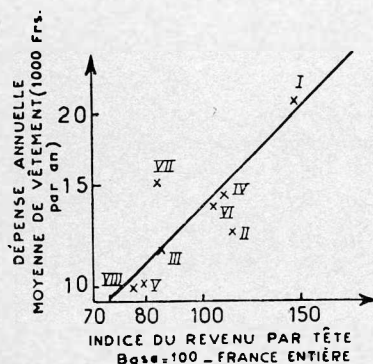
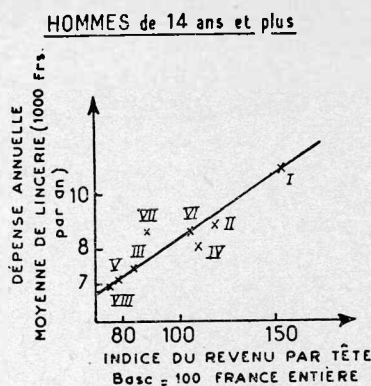
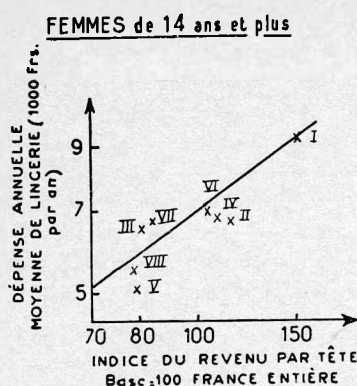
- La consommation de l'ensemble des fibres textiles avant guerre;
- La consommation de coton avant guerre;
- La dépense globale d'habillement après guerre en France;
- La dépense globale d'habillement après guerre à l'étranger.

(4) « L'espace économique français », *Études et Conjoncture*, I.N.S.E.E., Presses universitaires de France, 1955.

GRAPHIQUE XV

Comparaison entre dépenses d'habillement et revenu moyen dans 8 régions françaises
(coordonnées logarithmiques).

I. Région Parisienne. II. Nord. III. Ouest. IV. Nord-Est. V. Centre. VI. Centre Est. VII. Midi méditerranéen. VIII. Sud-Ouest.



Source : Voir Tableau XXIX, annexe V.

a. Ensemble des fibres textiles (5) [période d'avant guerre].

On a calculé la consommation apparente (6) de l'ensemble des fibres textiles par habitant pour la période 1901-1938. Cette grandeur peut être connue avec une précision satisfaisante, grâce à l'importance prépondérante (7) des importations, qui sont enre-

(5) Voir Annexe V, tableau XXVIII.

(6) Pour l'ensemble laine, coton, soie et fibres artificielles, la consommation apparente représente la somme de la production indigène et du solde importateur. La consommation apparente a été exprimée en kilos de fibres textiles par habitant, sa valeur ne caractérise pas la demande des consommateurs français pour les articles textiles, mais l'activité de l'industrie textile française. Il y a certes une relation entre ces deux variables puisque la consommation des ménages français représente les deux tiers des débouchés de l'industrie textile française, mais il n'y a pas identité.

(7) Les importations de matières premières textiles représentent environ 95 % de la consommation des fibres textiles en France.

gistrées correctement par les statistiques douanières. Du fait de la constitution de stocks spéculatifs, il n'y a pas identité, chaque année, entre la consommation apparente ainsi déterminée et la consommation effective de l'industrie textile française. Pour limiter l'influence perturbatrice des stocks spéculatifs, on a utilisé une moyenne mobile calculée sur quatre années; cette moyenne traduit le mouvement de tendance de la consommation de fibres textiles.

Sur le graphique XVI, on a représenté, en coordonnées logarithmiques, l'évolution de la consommation apparente de fibres textiles par habitant en fonction du revenu (8) par tête exprimé en francs courants 1938. On observe l'existence d'une corrélation positive entre la consommation apparente et le revenu ainsi que l'existence d'un mouvement de

(8) Nous avons utilisé l'estimation de A. Sauvy, *Journal officiel* du 7 avril 1954, p. 386.

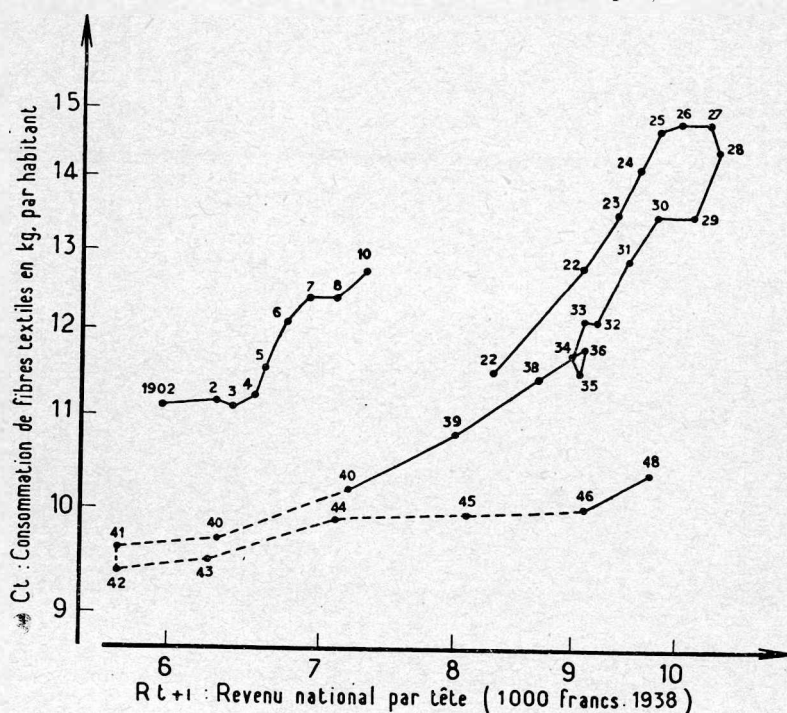
tendance à la baisse, exprimé par le déplacement vers la droite des segments de courbes relatifs aux périodes 1902-1910, 1922-1926, 1928-1940 et 1946-1948. On a ensuite étudié l'influence sur la consommation des textiles de deux variables explicatives supplémentaires :

1° L'indice général des prix de gros des produits textiles par rapport à l'indice général des prix de gros;

2° Le solde exportateur des tissus finis caractérisant la part de l'activité de l'industrie textile française consacrée à l'exportation.

GRAPHIQUE XVI

Influence du revenu sur la consommation des fibres textiles en France
(période 1902-1948, coordonnées logarithmiques)



Un ajustement linéaire entre les logarithmes de ces variables a été effectué par la méthode des moindres carrés. Pour l'ensemble des deux périodes 1901-1910 et 1922-1941, l'équation de régression suivante a été obtenue :

$$\log (C) = 0,717 + 0,481 \log R - 0,133 \log p \\ (0,066) \quad (0,033) \\ + 0,10 \log S - 0,00067 t \\ (0,019) \quad (0,0005) \\ R^2 = 0,876 \quad R = 0,936$$

avec :

C = Consommation de fibres textiles en kilogrammes par habitant;

R = Revenu par habitant en milliers de francs 1938;

p = Indice des prix de gros des articles textiles par rapport à l'indice général des prix de gros;

S = Solde exportateur des produits textiles finis.

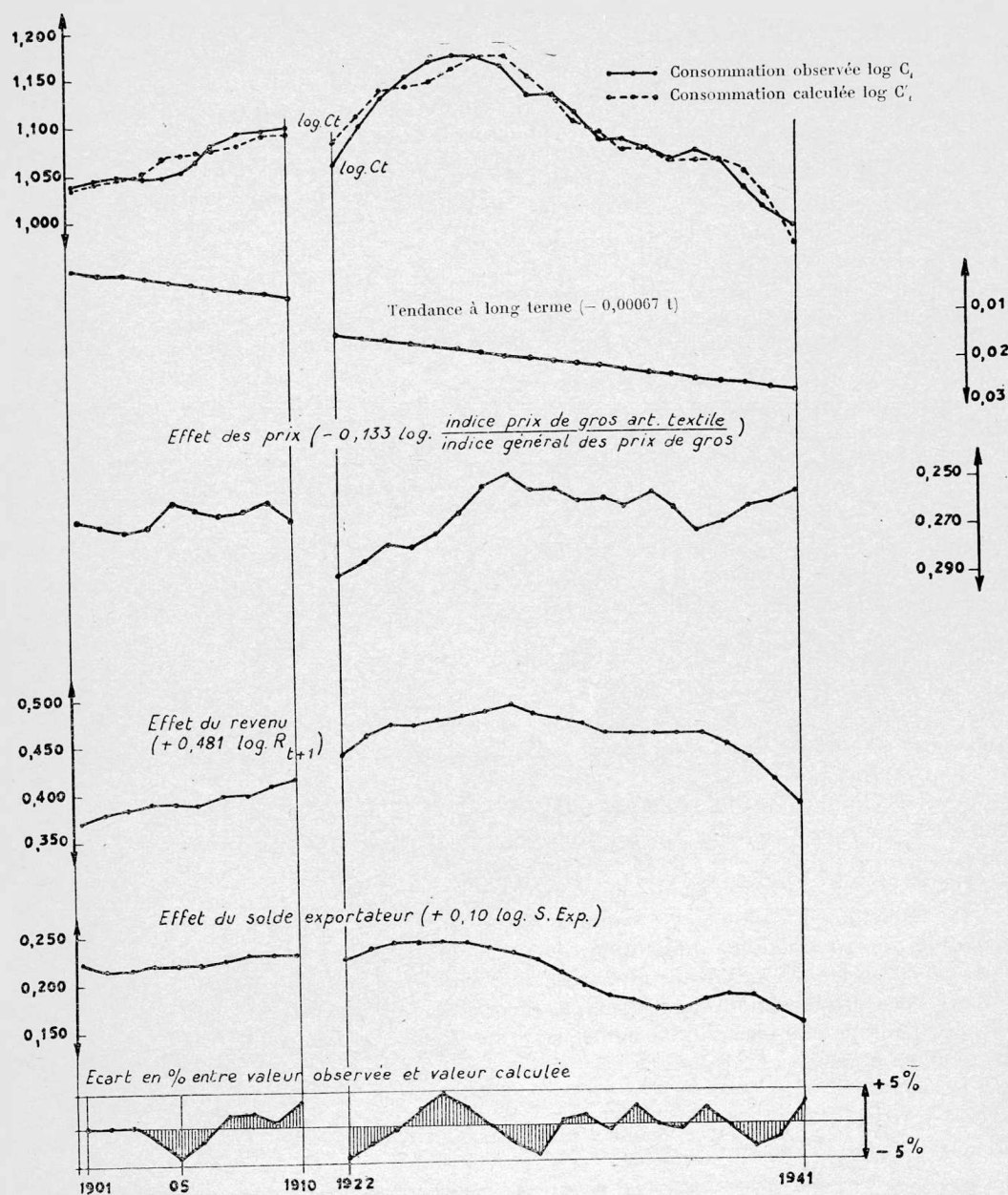
Les chiffres indiqués entre parenthèses représentent la valeur de l'écart type des paramètres (9). L'ensemble des résultats de l'ajustement analytique est traduit sur le graphique XVII.

Dans la partie supérieure du graphique, la ligne en trait plein caractérise la consommation effective de fibres textiles par habitant au cours de la période considérée, la ligne en traits discontinus représente la valeur calculée de cette consommation d'après l'ajustement analytique. La différence en % entre consommation effective et consommation calculée est indiquée sur la courbe inférieure. Les courbes intermédiaires représentent respectivement l'influence sur la consommation de fibres textiles des

(9) L'analyse par la méthode des faisceaux confluents de Frisch indique qu'il est inutile de retenir le facteur temps dans l'ajustement.

GRAPHIQUE XVII

Ajustement d'une fonction de consommation des fibres textiles en France
(période 1901-1941)



Source : Voir tableau XXVIII, annexe V.

quatre facteurs explicatifs retenus (temps, prix, revenu, exportation de tissus) (10).

(10) La valeur de la consommation calculée d'après l'ajustement pour une année s'obtient en faisant la somme des ordonnées relatives aux 4 courbes caractérisant l'influence de chacune des quatre variables explicatives au cours de la même année t .

Le coefficient d'élasticité par rapport au revenu est de l'ordre de $+0,5$. En d'autres termes, un accroissement de 10 % du revenu par tête entraîne une augmentation de 5 % de la consommation de fibres textiles en poids, toutes autres choses restant égales par ailleurs. L'élasticité de la demande de textiles est nettement plus réduite si l'on se rapporte

au poids de fibres textiles entrant dans la filature que si l'on considère la dépense des particuliers en articles textiles finis.

Nous avons observé précédemment qu'une augmentation du pouvoir d'achat entraînait un accroissement de la dépense d'habillement se traduisant à la fois par une augmentation du nombre des articles achetés et par une amélioration de la qualité de ces articles. Le coefficient d'élasticité-dépense est égal à la somme du coefficient d'élasticité-quantité et du coefficient d'élasticité-qualité. Le coefficient d'élasticité de 0,5 trouvé à partir de l'étude des séries temporelles de la consommation de fibres textiles exprimée en poids doit être assimilé au coefficient d'élasticité-quantité calculé à partir des dépenses des ménages (de l'ordre de 0,8) et non au coefficient d'élasticité-dépense (de l'ordre de 1,2). De plus, le coefficient 0,5 se rapporte à l'ensemble des débouchés de l'industrie textile et non pas exclusivement aux dépenses d'habillement.

Le coefficient d'élasticité de la demande par rapport aux prix est de l'ordre de $-0,13$. A une diminution de 20 % du prix des matières premières et articles semi-finis textiles par rapport à l'indice général des prix de gros, correspond une augmentation de la consommation de fibres textiles de l'ordre de 3 %.

Le coefficient d'élasticité par rapport au solde exportateur de tissus est positif : un développement des exportations de produits finis entraîne une augmentation de l'activité de l'industrie textile, ce qui était évident *a priori*.

Compte tenu de l'influence des facteurs cités précédemment, la consommation de fibres textiles a diminué avec le temps au cours de la période considérée. Un certain nombre de facteurs peuvent expliquer cette réduction des tonnages : évolution de la technique de production, diminution de l'élasticité-revenu avec l'amélioration du niveau de vie, concurrence des produits nouveaux introduits sur le marché (l'automobile, la radio), influence d'habitudes nouvelles (vacances, voyages).

b. Coton (avant guerre).

On a calculé, comme précédemment la consommation apparente de coton par habitant en France de 1920 à 1938. On observe sur le graphique XVIII l'existence d'une corrélation nette entre la consommation apparente de coton par habitant et le revenu par tête. L'ajustement est amélioré si l'on tient compte du rapport entre le prix du coton et le prix de la laine.

Pour la période 1920-1938, on a obtenu par la méthode des moindres carrés, l'équation de demande suivante :

$$\log C^1 = -0,308 + 1,16 \log R - 0,18 \log p^1$$

$$R^2 = 0,86 \quad R = 0,93$$

avec :

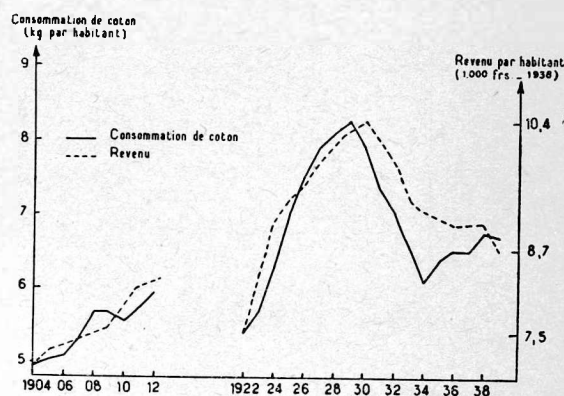
C^1 = Consommation apparente de coton en kilogrammes par habitant;

R = Revenu par habitant en milliers de francs 1938;

p^1 = Indice du prix du coton par rapport au prix de la laine.

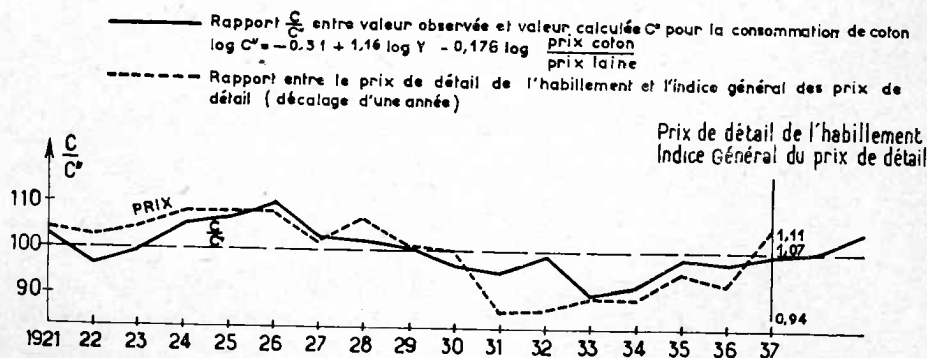
GRAPHIQUE XVIII

Influence du revenu
sur la consommation de coton en France
(période 1904-1939)



GRAPHIQUE XIX

Influence des prix sur la consommation de coton



Le coefficient d'élasticité de la consommation apparente de coton en fonction du revenu par tête est positif et légèrement supérieur à l'unité. Il existe un phénomène de substitution entre l'utilisation du coton et de la laine en fonction des prix relatifs de ces deux fibres : si le prix du coton diminue par rapport au prix de la laine, la consommation de coton augmente. Au cours de la période considérée la consommation de coton a augmenté par rapport à celle de la laine.

Le graphique XIX montre qu'il serait possible d'améliorer l'ajustement en faisant intervenir le rapport entre les prix de détail de l'habillement et l'indice général des prix de détail. Mais il ne semble pas rentable d'introduire un nombre trop élevé de variables explicatives pour ajuster une fonction de demande. En effet, lorsqu'on dispose d'un nombre d'observations limité et d'un nombre suffisamment élevé de variables explicatives, on arrive toujours à trouver une corrélation élevée. Dans un récent ouvrage du National Bureau of Economic Research intitulé « Short Term Economic Forecasting ». M. Lewis Bassie, retraçant les récents développements de la prévision économique, écrit : « The sum total of my own experience seems to indicate what might be stated as a general rule : The more a function is complicated by additional variables or by nonlinear relationships, the surer it is to make a good fit with past data, and the surer it is to go wrong at some time in the future » (11).

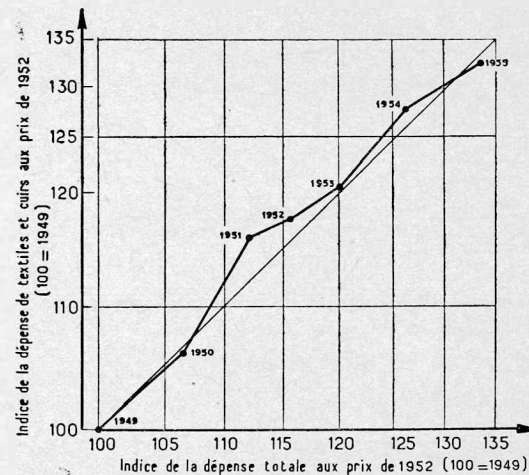
c. Dépenses d'habillement (période d'après guerre).

Depuis 1949, on dispose d'une estimation de la dépense d'habillement des ménages. Il n'est pas question d'effectuer des calculs statistiques élaborés à partir de sept observations (12). Aussi s'est-on limité à représenter sur un graphique en coordonnées logarithmiques (voir graphique XX) l'évolution de la dépense d'habillement en fonction de la

dépense totale aux prix de 1952. Le coefficient d'élasticité semble être de l'ordre de l'unité.

GRAPHIQUE XX

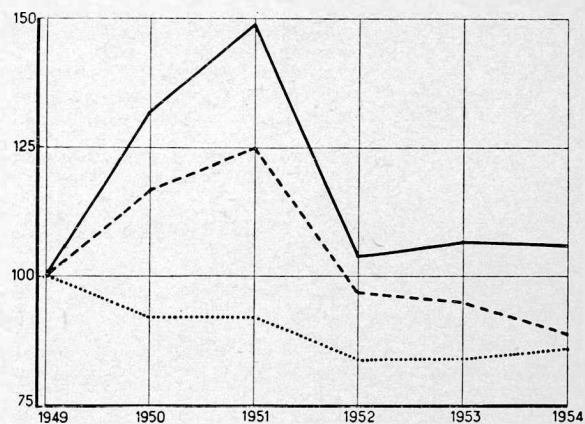
Comparaison
entre l'évolution de la dépense d'habillement
et du pouvoir d'achat en France entre 1949 et 1955
(coordonnées logarithmiques)



La guerre de Corée a provoqué une hausse considérable du prix des matières premières textiles (voir graphique XXI), les consommateurs s'attendaient en conséquence à une hausse des prix de détail, voire même, peut-être, à une certaine diminution de la qualité des tissus. Il en est résulté une augmentation très nette des achats au cours de la période 1950-1951, correspondant à un désir de stockage de la part des consommateurs.

GRAPHIQUE XXI

Évolution des prix des textiles entre 1949 et 1954
(base 100 en 1949)



Source : Annuaire statistique 1952, p. 230, tableau XIX et p. 268.

(11) « D'après l'ensemble de mon expérience personnelle, il semble qu'on pourrait admettre la règle générale suivante : plus une fonction est compliquée par l'introduction de variables additionnelles ou par la considération de relations non linéaires, plus on a de chances d'obtenir un bon ajustement sur des observations passées, mais aussi plus de chances de se tromper si l'on veut prévoir l'évolution future. *Short Term Economic Forecasting, Studies Income and Wealth*, vol. 17 th, N.B.E.R. (Princeton University Press, 1955), p. 35.

(12) On pourrait faire porter l'ajustement sur les valeurs mensuelles au lieu des valeurs annuelles, ce qui permettrait de multiplier le nombre des observations. Toutefois, on perdrait beaucoup sur la précision des données de base, car les statistiques mensuelles du revenu et des dépenses d'habillement sont mal connues et il faudrait déterminer simultanément la valeur des coefficients saisonniers. Au total, l'essai que nous avons tenté sur les statistiques mensuelles ne nous a pas paru concluant.

Les prix de gros de la laine et du coton ont beaucoup diminué en 1951-1952, aussi les consommateurs pouvaient s'attendre à une baisse des prix de détail des articles textiles qui semblait confirmée par une politique gouvernementale déflationniste (baisse 1952). Par suite d'un certain stockage effectué au sein des ménages en 1950-1951 et de l'attente d'une baisse des prix en 1952, le volume de la consommation textile a été particulièrement faible en 1952.

Ce même phénomène s'est observé aux États-Unis et en Angleterre. Au Royaume-Uni, on a enregistré une augmentation de 10 % des achats de

vêtements au cours du boom 1950-1951 et une diminution de 13 % au cours de la dépression de 1951-1952 (13).

D'après une étude de MM. Fourgeaud et Verhulst (14), l'élasticité de la demande de textiles par rapport aux prix est négative et sa valeur absolue est faible, de l'ordre de 0,3. Mais il existe des phénomènes de substitution de prix importants entre diverses fibres textiles. On a observé une nette diminution du pourcentage de laine mère utilisé en 1951 par suite de l'augmentation du prix de la laine (voir tableau XI).

TABLEAU XI

Pourcentage de laine mère par rapport au total des matières premières consommées par les industries lainières de dix principaux pays consommateurs

	1950	1951	1952	1953
1 ^{er} trimestre.....	68	60	61	66
2 ^e trimestre.....	65,5	57,5	62	66,5
3 ^e trimestre.....	65	57	63	—
4 ^e trimestre.....	63,5	57,5	65	—

Source : Commonwealth Economic Committee. Voir : l'Industrie textile en Europe 1953. « Rapport du Comité des textiles de l'O. E. C. E. », page 36.

d. Étranger (après guerre).

Il est intéressant de comparer l'évolution des dépenses d'habillement en France et à l'étranger au cours des cinq dernières années.

Depuis 1950, le pourcentage de dépenses consa-

crées à l'habillement a diminué dans la plupart des pays de l'O.E.C.E. et aux États-Unis comme l'indique le tableau XII. Cette diminution semble être due en partie à une baisse des prix de l'habillement dans un marché à demande peu élastique en ce qui concerne les prix.

(13) Variation de la dépense totale et des achats de vêtements au cours de la période 1949-1952 en Angleterre

Comparaison avec une période dite normale de 1949-1950 (9 mois commençant au 1 ^{er} juillet dans chaque cas)	Variation en %	
	Dépense totale	Achat de vêtement
	%	%
Boom 1950-1951.....	+ 4,6	+ 9,67
Dépression 1951-1952.....	- 0,67	- 12,67

Source : Bulletin of the Oxford University. Institute of statistics. April 1953, Page 110.

(14) Verhulst & Fourgeaud, « Détermination du volume du chiffre d'affaires et de la demande de laine en France, 1946-1952 », Séminaire d'Économétrie du 1^{er} mars 1955.

TABLEAU XII

*Pourcentages des dépenses consacrées à l'habillement
par rapport aux dépenses totales des consommateurs
(en prix courants)*

	1950	1951	1952	1953	1954
Autriche.....	19,0	18,0	14,7	14,4	13,7
Belgique.....	12,3	11,7	11,1	10,6	—
Pays-Bas.....	20,0	18,4	15,8	15,9	16,5
Danemark.....	16,1	15,4	13,9	13,0	12,8
France.....	—	—	15,1	14,7	14,4
Grèce.....	—	14,4	13,8	13,0	13,1
Irlande.....	14,6	14,6	13,1	13,0	13,2
Italie.....	12,7	14,0	13,1	12,6	11,9
Norvège.....	18,3	18,6	18,8	17,9	17,9
Suède.....	17,1	16,5	15,8	15,1	14,4
Royaume-Uni.....	11,5	11,1	10,3	9,8	9,7
R.F. d'Allemagne.....	16,8	16,6	15,7	15,1	14,5
États-Unis.....	10,2	10,2	9,9	9,3	9,0

Source : L'Industrie textile en Europe « O. E. C. E. », Paris, 1956.

Dans le tableau XIII, se rapportant aux dépenses en prix constants, on observe une légère tendance à la baisse du pourcentage des dépenses consacrées à

l'habillement, ce qui correspond à un coefficient d'élasticité par rapport au revenu légèrement inférieur à l'unité.

TABLEAU XIII

*Pourcentages des dépenses consacrées à l'habillement
par rapport aux dépenses totales des consommateurs
(en prix constants)*

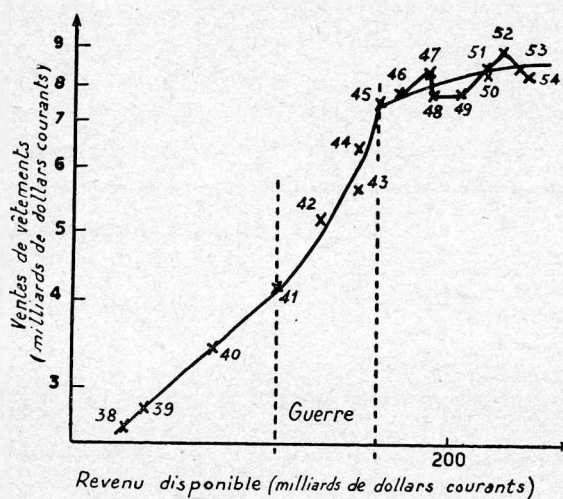
	1950	1951	1952	1953	1954
Autriche.....	15,9	16,0	14,4	15,4	13,7
Belgique.....	12,3	12,0	11,1	10,4	—
Pays-Bas.....	16,8	14,9	15,0	15,2	16,6
Danemark.....	13,7	12,6	12,8	12,7	12,8
France.....	—	—	15,1	15,0	15,1
Grèce.....	—	14,4	14,2	14,1	14,1
Irlande.....	14,8	13,8	13,2	13,2	13,2
Italie.....	12,5	12,3	11,2	12,6	11,9
Norvège.....	19,0	17,6	18,2	18,0	17,9
Suède.....	16,2	15,4	15,5	15,1	14,6
Royaume-Uni.....	11,1	10,1	9,9	9,7	9,7
R. F. d'Allemagne.....	15,8	14,8	15,2	15,1	14,7
États-Unis.....	9,8	9,6	9,7	9,2	9,0

Source : L'Industrie textile en Europe « O. E. C. E. », Paris, 1956.

Le graphique XXII montre qu'aux États-Unis le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement est sensiblement plus faible après la guerre qu'avant.

GRAPHIQUE XXII

Comparaison
entre l'évolution de la dépense d'habillement
et du revenu aux États-Unis
(coordonnées logarithmiques)



Source : U.S. Department of Commerce.

CHAPITRE IV

PERSPECTIVES DES DÉPENSES D'HABILLEMENT

Nous avons analysé les dépenses d'habillement des Français en utilisant successivement trois méthodes : exploitation des enquêtes de consommation, comparaisons spatiales et étude des séries temporelles.

Nous nous efforcerons maintenant de faire la synthèse des principaux résultats trouvés précédemment en examinant successivement l'influence du revenu, des prix, de la structure démographique et de quelques autres facteurs. Enfin, nous réunirons l'ensemble de ces informations pour émettre des perspectives sur la dépense globale d'habillement des Français.

1^o INFLUENCE DU REVENU

D'après les enquêtes de consommation effectuées en 1951-1952, le coefficient moyen d'élasticité de la dépense d'habillement relatif à l'ensemble de la population française serait de l'ordre de 1,2.

Les comparaisons régionales et internationales

mettent en évidence l'existence d'un coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement de l'ordre de l'unité.

Depuis 1949, la dépense d'habillement a augmenté en France à peu près proportionnellement au pouvoir d'achat. Mais aux États-Unis et en Angleterre, l'accroissement de la dépense d'habillement au cours des dernières années fût moins que proportionnel à l'augmentation du pouvoir d'achat.

Tant en France qu'à l'étranger, les coefficients d'élasticité de la dépense d'habillement, tirés de l'exploitation des enquêtes de consommation, sont en général légèrement supérieurs aux coefficients d'élasticité correspondants tirés de l'analyse des séries temporelles. La non-identité de ces deux types de coefficients n'est d'ailleurs pas faite pour surprendre.

Prenons un exemple un peu caricatural : les enquêtes auprès des ménages montrent que la proportion des costumes faits sur mesure par rapport aux costumes vendus en confection est très

sensible au revenu. Il ne faudrait certes pas en déduire que si le pouvoir d'achat des Français augmente de 50 % au cours des dix prochaines années, on vendra presque exclusivement des costumes faits sur mesure en 1965.

Plus généralement, la différence entre les coefficients d'élasticité tirés des enquêtes auprès des ménages et des séries temporelles peut être due à la nature même des besoins d'habillement qui répondent à la fois au besoin de se vêtir commodément en se protégeant des intempéries et à un désir d'élégance apprécié relativement à un certain état de la mode et des habitudes sociales existant à une époque donnée.

Une enquête effectuée en 1951 sur les dépenses des ménages nous révèle que si Dupont dispose d'un revenu dépassant celui de Durand de 20 %, il dépense pour son habillement 24 % de plus que Durand. La différence de 24 % entre les dépenses d'habillement de Dupont et Durand traduit dans une large mesure l'influence du revenu sur la satisfaction d'un désir d'élégance apprécié relativement aux habitudes vestimentaires du milieu dans lequel vivent Dupont et Durand en 1951. Si le pouvoir d'achat augmente uniformément de 20 % entre 1951 et 1955, il n'est pas certain que Durand dépensera en 1955 autant que le faisait Dupont en 1951. Pour ce, les dépenses vestimentaires correspondant au critère d'élégance choisi comme base de référence devraient augmenter exactement de 24 % entre 1951 et 1955. Si cette augmentation est inférieure à 24 %, Durand dépensera pour son habillement en 1955 moins que ne le faisait Dupont en 1951. Il faut donc utiliser avec prudence les coefficients (1) d'élasticité tirés des enquêtes de consommation si l'on veut émettre des perspectives pour 1965.

L'évolution des dépenses d'habillement depuis 1949 correspond à un coefficient d'élasticité de l'ordre de l'unité en France et sensiblement inférieur à l'unité aux États-Unis. L'enquête de 1951 semble indiquer une légère tendance à la saturation des dépenses d'habillement en fonction du revenu (2), aussi nous admettons que, dans le cadre de perspec-

tives pour 1965, un coefficient d'élasticité par rapport au pouvoir d'achat égal à l'unité correspond à une limite supérieure de l'augmentation probable des dépenses d'habillement.

Conformément aux travaux du Commissariat général au Plan, nous avons retenu deux hypothèses sur l'évolution du pouvoir d'achat entre 1954 et 1965. Le pouvoir d'achat par tête étant défini comme le rapport entre la valeur de la consommation globale de l'ensemble des ménages français et le nombre d'habitants, ces deux hypothèses sont indiquées dans le tableau ci-dessous :

TABLEAU XIV

Hypothèses sur l'évolution de la consommation globale des ménages en 1954 et 1965.

	Indice de la valeur de consommation en 1965 (base 100 en 1954)	
	Consommation globale de l'ensemble des ménages français	Pouvoir d'achat par tête = consommation globale par habitant
Hypothèse I.....	146	137
Hypothèse II.....	160	150

2^e INFLUENCE DES PRIX

Les différences régionales entre les prix de vente d'articles d'habillement de qualité comparable sont trop faibles pour permettre de mesurer l'influence des prix sur la consommation à partir d'enquêtes effectuées auprès des ménages à une époque donnée.

L'analyse des séries temporelles de consommation montre que, tant en France qu'à l'étranger, la demande d'habillement est peu sensible à une modification de l'indice général des prix de l'habillement par rapport à l'indice global du coût de la vie. En d'autres termes, une baisse générale des prix des articles d'habillement par rapport à l'indice du coût de la vie entraînerait une augmentation du volume des achats vestimentaires proportionnellement plus faible que la diminution relative des prix de l'habillement. Il en résulterait donc, une baisse des dépenses d'habillement exprimées en francs courants, l'indice global du coût de la vie étant supposé inchangé au cours de la période considérée. Les possibilités de substitution entre le besoin d'habillement et les autres besoins sont en effet très limitées. Par contre, les phénomènes de substitution sont très importants entre fibres textiles de nature différente ou entre des articles vestimentaires de type différent.

Nous ne faisons pas d'hypothèse sur l'évolution

(1) Pour l'alimentation, il y a peu de différence entre les coefficients d'élasticité par rapport au revenu tirés des enquêtes auprès des consommateurs et de l'étude des séries temporelles. La meilleure correspondance entre ces deux types de coefficients peut être due à ce que la part des dépenses d'ostentation est nettement plus faible pour l'alimentation que pour l'habillement. La comparaison systématique des coefficients d'élasticité tirés de l'analyse des enquêtes de consommation et des séries temporelles pourrait se révéler fort instructive tant pour l'économiste que pour le sociologue.

(2) Le coefficient d'élasticité calculé à partir de l'enquête pilote portant sur les dépenses de 190 ménages en 1955 est un peu inférieur au coefficient calculé à partir de l'enquête exécutée en 1951.

de la valeur du franc entre 1954 et 1965, c'est-à-dire sur l'évolution de l'indice général des prix. Nous considérons seulement l'évolution de la structure des prix relatifs. Une augmentation des prix de l'habillement par rapport à l'ensemble des prix de détail paraît peu vraisemblable. Nous avons retenu une hypothèse de prix constants et une hypothèse de prix en baisse :

Indice des prix de l'habillement par rapport à l'indice général des prix de détail en 1965 (base 100 en 1954) :

Hypothèse a.....	100
Hypothèse b.....	95

L'influence des prix sur la dépense d'habillement est indiquée dans le tableau XV; nous avons supposé que le coefficient d'élasticité de la demande d'habillement par rapport aux prix soit égal à $-0,3$.

TABLEAU XV

Influence des prix sur la dépense d'habillement

	Indice de la dépense d'habillement en 1965 (francs 1954, base 100 en 1954)	
	Prix relatifs 1954	Prix relatifs 1965
Hypothèse a....	100	100
Hypothèse b....	101,5	96,4

3° INFLUENCE DE L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE

Précédemment, nous nous sommes uniquement attachés à l'évolution de la dépense d'habillement par personne, nous étudierons maintenant l'évolution de la dépense globale de la population française.

a. Effectif global de la population française.

Le Commissariat général au Plan prévoit que l'effectif de la population présente sur le territoire de la métropole passera de 42,71 millions en 1954 à 45,5 millions en 1965 (3), ce qui représente (4) un accroissement de 6,5 % (5).

(3) Cette prévision tient compte de l'augmentation naturelle de la population (moyenne entre le 1^{er} janvier 1965 et le 1^{er} janvier 1966, 45,1 millions) et d'une immigration nette de 400.000 personnes.

(4) Le coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu étant supposé égal à l'unité, on peut prendre uniquement en considération le taux d'accroissement global du pouvoir d'achat de la population française sans le décomposer en deux éléments :

1. Accroissement du pouvoir d'achat par tête;
2. Augmentation de l'effectif de la population.

Si la valeur du coefficient d'élasticité avait été différente de l'unité, une telle décomposition eût été nécessaire.

b. Structure de la population par âge et par sexe.

Nous avons vu que la dépense d'habillement passe par un maximum pour les personnes âgées de 20 à 30 ans et par un minimum pour les personnes âgées de plus de 70 ans. Il est donc nécessaire de tenir compte de la modification de la structure démographique par âge et par sexe au cours des dix prochaines années. Nous avons partagé l'ensemble de la population en 18 groupes suivant l'âge et le sexe (les limites de ces groupes sont indiquées dans le tableau VIII). Nous avons calculé l'évolution de l'effectif de ces 18 groupes depuis 1901 jusqu'à 1970 en utilisant les recensements de la population et les perspectives démographiques émises par l'I.N.E.D. (6). Ces effectifs ont été pondérés par les dépenses moyennes d'habillement effectuées en 1953 indiquées dans le tableau VIII. Le tableau XVI ci-après montre l'influence de la seule modification de la structure de la population par âge et par sexe sur la dépense globale d'habillement depuis 1901 jusqu'en 1970.

TABLEAU XVI

Influence de la modification de la structure de la population par âge et par sexe sur la dépense globale d'habillement de 1901 à 1970.

(Indice base 100 = 1954)

Années	Indice de la dépense globale d'habillement
1901.....	102,9
1906.....	103,2
1911.....	103,2
1921.....	102,7
1926.....	103,0
1931.....	103,25
1936.....	102,4
1946.....	100,6
1950.....	101,8
1952.....	100,6
1954.....	100,0
1956.....	99,2
1958.....	98,7
1960.....	98,2
1962.....	98,5
1964.....	98,8
1966.....	99,4
1968.....	100,0
1970.....	100,5

(5) Le nombre d'unités de consommation augmentera légèrement moins que le nombre d'habitants eu égard à l'augmentation de la proportion des jeunes.

(6) « Évolution de la population de la France jusqu'en 1970 », L. Henri et R. Pressat, *Population*, I.N.E.D., 1955, n° 1 (janvier-mars), p. 9-56 et 1966, n° 1 (janvier-mars), p. 158-162.

Du fait de l'augmentation de la proportion des enfants et des vieillards, la dépense globale d'habillement diminuera de 1,8 % environ entre 1954 et 1960, puis reviendra au niveau initial de 1954 en 1968.

Dans les calculs précédents, nous avons supposé que le rapport entre les dépenses moyennes d'habillement d'un homme et d'une femme ne se modifierait pas entre 1953 et 1970. En fait, nous avons observé que la dépense des femmes est plus élastique que celle des hommes. Au cours des prochaines années, il faut donc s'attendre à une augmentation des dépenses d'habillement proportionnellement plus importante pour les femmes que pour les hommes, surtout si la proportion des femmes actives dans la population féminine augmente.

c. Composition par catégorie socio-professionnelle.

Nous n'avons pas observé de différences impor-

tautes de comportement entre consommateurs de catégories socio-professionnelles différentes, si ce n'est entre les agriculteurs et le reste de la population. Il est très vraisemblable que la proportion de la population agricole diminuera au cours des dix prochaines années. L'émigration agricole causera une augmentation de la dépense d'habillement pour deux raisons : 1° à revenu égal, les agriculteurs dépensent moins pour leur habillement que le reste de la population ; 2° l'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu est plus faible dans les milieux agricoles que dans les milieux non agricoles.

En supposant que l'effectif de la population agricole diminue environ de 100.000 unités chaque année (7) et en utilisant les résultats des enquêtes sur les dépenses des ménages effectuées en 1951 et 1952, on a calculé l'augmentation résultante de la dépense moyenne d'habillement au cours de la période 1954-1965.

TABLEAU XVII

Influence de l'émigration agricole sur la dépense globale d'habillement au cours de la période 1954-1965

	Proportion en %		Dépense moyenne d'habillement par unité de consommation		
	Population agricole	Population non agricole	Population agricole (c)	Population non agricole (d)	Ensemble de la population
1954.....	21,6 %	78,4 %	392	449	437
1965 (a).....	17,9 %	82,1 %	521	674	647
1965 (b).....	21,6 %	78,4 %	521	674	641

(a) Diminution de l'effectif de la population agricole égale à 100.000 personnes par an.

(b) Pas d'émigration.

(c) Coefficient d'élasticité constant égal à 0,7.

(d) Les calculs ont été faits à partir de l'enquête sur les dépenses des ménages effectuée en 1951 dans les villes de plus de 100.000 habitants (Paris exclu). On a supposé qu'un accroissement de 50 % du pouvoir d'achat entre 1951 et 1965 entraînait une augmentation de 50 % de la dépense d'habillement.

L'émigration agricole aurait donc pour effet d'accroître la dépense globale d'habillement de 1 % environ. Ce phénomène compense à peu près la réduction de la dépense d'habillement due à la modification par âge de la population entre 1954 et 1965. Nous considérons donc l'effet résultant de ces facteurs comme négligeable.

4° AUTRES FACTEURS

Indépendamment de l'influence des facteurs étudiés précédemment, il se produira vraisemblablement au cours des dix prochaines années, un déplacement du pouvoir d'achat disponible au détriment des dépenses d'habillement pour les raisons suivantes :

1° Le développement du crédit à la consommation favorisera plus les achats de biens durables que les achats de biens semi-durables comme les articles d'habillement ;

2° Les progrès de la technologie permettront d'offrir aux consommateurs des produits nouveaux créant ainsi des besoins nouveaux qui feront concurrence aux articles textiles classiques ;

(7) Par suite de l'augmentation naturelle de la population agricole due à un taux de natalité élevé, une diminution de 100.000 personnes par an suppose un mouvement de migration portant sur plus de 100.000 personnes. Un chiffre aussi élevé implique le maintien d'une économie de plein emploi dans l'industrie et une politique favorisant la mobilité de la main-d'œuvre et le reclassement des agriculteurs.

3° La part des dépenses des ménages consacrée aux logements augmentera.

Il est fort difficile d'apprécier (8) quantitativement l'influence résultante de ces dits « autres facteurs ». Nous pensons toutefois que l'augmentation de la dépense d'habillement peut être réduite d'environ 3 % du fait de ce déplacement du pouvoir d'achat.

5° RÉSULTATS

Nous avons retenu quatre hypothèses de travail

constituant les combinaisons 2 à 2 des deux hypothèses sur l'évolution du revenu et des deux hypothèses sur l'évolution des prix. Dans chaque hypothèse, nous avons calculé l'indice de la dépense d'habillement par habitant et de la dépense globale d'habillement des ménages français en francs 1954. Ces indices ont été calculés pour 1965 en adoptant l'année 1954 comme base 100, et en se rapportant successivement au niveau des prix relatifs de 1954 et de 1965. Les résultats sont indiqués dans le tableau XVIII.

TABEAU XVIII

Perspectives des dépenses d'habillement de 1954 à 1965

Influence du revenu, des prix, de l'évolution démographique, et des « autres facteurs ».

- 1° Effet revenu : coefficient d'élasticité = + 1;
- 2° Effet prix : coefficient d'élasticité = - 0,3;
- 3° Accroissement démographique : effet proportionnel;
- 4° « Autres facteurs » : réduction de 3 % de l'augmentation des dépenses d'habillement calculée d'après 1,2 et 3;

	Hypothèses (Francs 1954, indice 1965, base 100 en 1954)			Dépense d'habillement (Francs 1954, indice 1965, base 100 en 1954)			
	Pouvoir d'achat par tête	Consommation globale des ménages	Prix de l'habillement	Dépense par tête évaluée		Dépense de l'ensemble des ménages français évaluée	
				Prix relatifs de 1954	Prix relatifs de 1965	Prix relatifs de 1954	Prix relatifs de 1965
I a.....	137	146	100	136	136	145	145
I b.....	137	146	95	138	131	147	140
II a.....	150	160	100	149	149	158	158
II b.....	150	160	95	151	144	161	153

CONCLUSION

L'étude systématique des enquêtes de consommation, les comparaisons faites entre régions ou pays différents et l'analyse des séries temporelles ont permis de mettre en évidence la nature des principaux facteurs influençant la dépense d'habillement et, même, de mesurer cette influence. Les résultats tirés de méthodes de recherches différentes

ne sont pas toujours rigoureusement concordants. Toutefois, les divergences observées entre les résultats sont en général explicables, et elles permettent d'avoir une idée de la marge d'erreur dont peuvent être entachés ces résultats.

Au terme de cette étude, nous ne pouvons pas dire avec certitude que la dépense d'habillement des Français en 1965 sera égale à un nombre donné de milliards. Nous pouvons seulement dire que, si le développement économique de la France s'effectue suivant tel cadre général, telle évolution de la dépense d'habillement des Français est probable et telle autre est improbable. D'aucuns pourraient se demander s'il est vraiment utile de se livrer à des études statistiques élaborées pour n'atteindre au total que des résultats assez imprécis.

En fait, nombre de décisions importantes, tant dans le domaine privé que dans le domaine public

(8) La constitution du Fonds de vieillesse réalisera un transfert de 140 milliards au profit des personnes âgées. L'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu semble faible pour les personnes âgées. Il semble donc que, du fait du transfert de 140 milliards, la dépense d'habillement des personnes âgées augmentera au maximum de 14 milliards, soit 1,2 % de la dépense totale d'habillement. L'augmentation des taxes nécessaires à la constitution du Fonds de vieillesse pourra entraîner une diminution des dépenses d'habillement de ceux qui payeront ces taxes. Au total, l'augmentation résultante de la dépense globale d'habillement, si augmentation il y a, sera faible, en tout cas inférieure à 1 %.

sont attachées à la connaissance de l'importance des dépenses d'habillement des Français dans cinq ou dans dix ans. Une politique d'investissement rationnelle doit se placer dans le cadre d'une perspective à long terme. Il faut prendre des décisions impliquant un pari sur l'avenir. Pour émettre ce pari dans les meilleures conditions, il faut savoir ce qui objectivement paraît le plus vraisemblable en 1965. C'est dans cette optique que nous nous sommes efforcés

d'émettre des perspectives sur l'évolution des dépenses d'habillement des Français au cours des dix prochaines années. Les résultats mis en évidence au cours de cette étude pourraient être très grossièrement résumés en une phrase :

Au cours des prochaines années, la dépense d'habillement des Français augmentera à peu près proportionnellement à l'accroissement de leur pouvoir d'achat.

ANNEXE I

APERÇU SUR LES DÉBOUCHÉS DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Pour émettre des perspectives sur l'ensemble des débouchés de l'industrie textile, il est indispensable de répartir ces débouchés en certain nombre de groupes homogènes quant à leur évolution probable dans l'avenir. Partant de la structure actuelle des débouchés, on peut analyser l'évolution du marché de chaque groupe considéré. La synthèse de ces études particulières permet de proposer des perspectives sur l'ensemble des débouchés de l'industrie textile.

1^o ANALYSE DE LA STRUCTURE DES DÉBOUCHÉS

Les débouchés de l'industrie textile ont été classés en sept grands groupes comme l'indique le tableau XIX. Le premier groupe « entreprises » a lui-même été divisé en 21 sous-groupes dans le tableau XX. Les chiffres retenus ont été tirés des études d'échanges interindustriels exécutées par le Service des Études économiques et financières du Ministère des Finances. Cette étude (1) est relative à l'année 1951, la structure des débouchés s'est certainement modifiée entre 1951 et 1954 mais les ordres de grandeur caractérisant l'importance relative des débouchés restent grossièrement valables.

TABLEAU XIX

Débouchés de l'industrie textile par grands secteurs (année 1951)

Nature des débouchés	Produits		Ensemble	
	Fibres et tissus (milliards de francs 1951)	Vêtements et autres produits textiles finis (milliards de francs 1951)	(milliards de francs 1951)	%
Entreprises.....	107,3	42,0	149,3	9,1
Exportations.....	231,2	68,0	299,2	18,2
Ménages.....	172,0	953,0	1.125,0	68,3
Collectivités :				
Hôtels, restaurants.....		7,0	7,0	0,4
Hôpitaux, cliniques.....		10,0	10,0	0,6
Administrations.....	11,0	31,0	42,0	2,5
Investissement.....	—	15,0	15,0	0,9
TOTAL.....	521,5	1.126,0	1.647,5	100,0

(1) « Rapport sur les comptes de la Nation », Ministère des Finances des Affaires économiques et du Plan, Imprimerie nationale, Paris, 1955.

TABLEAU XX

Débouchés de l'industrie textile dans le secteur entreprise (année 1955)

Nature des débouchés	produits	Fibres et tissus (milliards de francs 1951)	Vêtements et produits finis (milliards de francs 1951)	Ensemble	
				(milliards de francs 1951)	%
Pêche.....	—	0,4	1,0	1,4	0,9 %
Agriculture.....	—	7,0	—	7,0	4,7 %
Industries alimentaires.....	—	—	2,4	2,4	1,6 %
Extraction de combustibles minéraux solides.....	—	—	1,7	1,7	1,1 %
Production et distribution d'électricité.....	—	—	0,5	0,5	0,3 %
Industries chimiques.....	—	0,2	5,6	5,8	3,9 %
Constructions mécaniques.....	—	2,5	1,2	3,7	2,5 %
Constructions aéronautiques.....	—	—	1,5	1,5	1,0 %
Constructions automobiles.....	—	5,0	3,0	8,0	5,4 %
Constructions électriques.....	—	1,3	—	1,3	0,9 %
Industries du cuir.....	—	16,0	—	16,0	10,7 %
Industries parachimiques.....	—	—	0,3	0,3	0,2 %
Industries caoutchouc.....	—	37,0	—	37,0	24,8 %
Industries papier.....	—	1,5	4,0	5,5	3,7 %
Industries bois.....	—	17,5	—	17,5	11,7 %
Autres industries.....	—	4,5	—	4,5	3,0 %
Transports routiers, navigation intérieure.....	—	0,6	—	0,6	0,4 %
Transports ferroviaires.....	—	1,9	0,8	2,7	1,8 %
Auxiliaires des transports.....	—	0,2	1,3	1,5	1,0 %
Commerce aliment.....	—	—	6,0	6,0	4,0 %
Non ventilés.....	—	11,7	12,7	24,4	16,4 %
TOTAL.....	—	107,3	42,0	149,3	100,0 %

2° PERSPECTIVES

a. *Entreprises.*

Les 21 rubriques du tableau XX ont été regroupées en quatre secteurs : l'agriculture et la pêche, le commerce, les transports, l'industrie. Nous avons admis que la consommation de produits textiles

TABLEAU XXI

Indices de la consommation de textiles dans les entreprises en 1965

(Base 100 en 1954)

	Importance de la consommation	Hypothèse I	Hypothèse II
Agriculture et pêche.	5,6 %	118	125
Commerce.....	4,0 %	139	151
Transports.....	3,2 %	152	169
Industrie.....	70,8 %	159	177
Non ventilés (a)....	16,4 %	148	163
ENSEMBLE....	100,0 %	154	170

(a) Nous avons adopté le taux d'accroissement moyen de la production des entreprises.]

dans chaque secteur évoluerait au même rythme (2) que l'activité générale de ce secteur. Nous avons adopté pour 1965, les taux d'activité retenus par le Commissariat général au Plan, en distinguant deux hypothèses : I. hypothèse pessimiste (augmentation de 48 % du produit intérieur brut et accroissement de 46 % de la consommation des ménages); II. hypothèse optimiste (augmentation de 63 % du produit intérieur brut et accroissement de 60 % de la consommation globale des ménages).

b. *Exportations.*

Au XIX^e et au début du XX^e siècle, l'Europe occidentale avait une position fortement exportatrice en matière de tissus. Bénéficiant d'une avance technique considérable sur la plupart des autres pays du monde, l'Europe occidentale importait des matières premières textiles et exportait en échange des tissus ou autres produits textiles finis. Aujourd'hui, un certain nombre de pays sous-développés s'efforcent de transformer eux-mêmes leurs matières premières textiles et deviennent ainsi des concur-

(2) Pour préciser cette hypothèse, il faudrait procéder à une enquête auprès de techniciens.

rents très dangereux pour l'Europe occidentale. Cette concurrence (3) augmentera vraisemblablement au cours des dix prochaines années pour les raisons suivantes :

— il est relativement facile d'installer des filatures et des tissages dans des pays sous-développés. Cette installation constitue une des premières étapes du développement industriel;

— un certain nombre de pays sous-développés disposent sur place de la matière première de base et surtout d'une main-d'œuvre à bon compte.

Aussi, nous pensons que la spécialisation internationale du travail aura pour effet de réduire les exportations françaises de textiles dans l'avenir. Pour préciser l'importance de cette réduction, nous étudierons successivement les débouchés dans les territoires d'outre-mer, dans les pays membres de l'O.E.C.E. et dans le reste du monde.

1^o Territoires d'outre-mer.

La demande d'habillement augmentera dans les territoires d'outre-mer par suite de l'accroissement démographique et de l'amélioration du niveau de vie. Cette demande se portera surtout sur des articles bon marché qui peuvent être fournis à bon compte par les pays asiatiques, tels l'Inde et le Japon. Si l'évolution politique des territoires d'outre-mer ne permet pas à la France de se réserver une part importante du marché, la valeur des expéditions françaises diminuera dans l'avenir. Il est extrêmement difficile d'émettre des prévisions économiques eu égard à l'influence très importante de l'évolution politique.

Depuis 1954, les expéditions vers les territoires d'outre-mer ont été réduites par la perte d'une part importante du débouché indochinois. Il paraît fort possible que la valeur des expéditions d'articles textiles vers les territoires d'outre-mer ne représente plus, en 1965, que la moitié de la valeur de ces expéditions en 1954.

2^o Pays membres de l'O.E.C.E.

Dans le cas d'une libération totale des échanges, il est très vraisemblable que la réduction des exportations françaises serait importante. Aussi nous avons adopté l'indice 40 pour la valeur du solde exportateur français en 1965 en prenant comme base 100 l'année 1954.

3^o Autres pays.

Si les échanges extérieurs étaient libérés comme

(3) Nous entendons ici fibres textiles naturelles exclusivement. A l'opposé la fabrication de fibres synthétiques exige de gros capitaux pour une main-d'œuvre relativement peu abondante mais spécialisée; aussi la création d'industries de fibres textiles synthétiques semble exclue dans les pays sous-développés.

le propose le G.A.T., la France subirait une concurrence très forte de la part des pays asiatiques. Il n'est même pas exclu de penser que les importations viendraient à dépasser les exportations. Il paraît vraisemblable que des mesures politiques seraient prises en vue d'éviter un tel retournement de la situation. Nous avons supposé que la valeur du solde exportateur en 1965 représenterait 25 % de la valeur correspondante de 1954.

4^o Conclusion.

L'ensemble des résultats est résumé dans le tableau XXII d'après lequel l'indice global du solde exportateur d'articles textiles serait à l'indice 45 en 1965 en prenant pour base 100 l'année 1954. Ce chiffre constitue seulement un ordre de grandeur vraisemblable.

TABLEAU XXII

Évolution du solde exportateur d'articles textiles de 1954 à 1965

	Importance du solde exportateur en 1954	Indice 1965 (base 100 en 1954)
Expéditions nettes T.O.M.....	74,6 %	50
Exportations nettes :		
Pays membres de l'O.E.C.E.	11,0 %	40
Autres pays.....	14,4 %	25
Solde exportateur.....	100,0 %	45

c. Ménages.

Les dépenses des ménages en articles textiles ont été réparties en trois classes : habillement, literie et linge de maison, tissus d'ameublement et tapis.

Nous ne reviendrons pas sur les perspectives des dépenses d'habillement qui ont été étudiées en détail précédemment. Nous avons supposé que les dépenses de literie et de linge de maison évolueraient comme les dépenses d'habillement, mais que les dépenses consacrées aux tapis et aux tissus d'ameublement augmenteraient plus rapidement.

TABLEAU XXIII

Évolution des dépenses des ménages

	Importance relative en 1954	Hypothèses	
		I	II
Habillement.....	89,2 %	145	158
Literie, linge de maison.	9,0 %	145	158
Tapis, tissus d'ameu- blement.....	1,8 %	160	178
TOTAL.....	100,0 %	145,3	158,4

d. Ensemble des débouchés.

La synthèse des résultats précédents est indiquée dans le tableau XXIV ci-après. On constate que les débouchés globaux de l'industrie textile augmenteront moins vite que les dépenses d'habillement des Français par suite de la réduction très nette prévue pour les exportations.

TABLEAU XXIV
Évolution des débouchés de l'industrie textile française entre 1954 et 1965

	Importance relative des débouchés en 1954	Indice en 1965 base 100 en 1954	
		Hypothèse I	Hypothèse II
Entreprises.....	9,1 %	154	170
Exportations.....	18,2 %	45	45
Ménages.....	68,3 %	145	158
Hôtels et restaurants..	0,4 %	145	158
Hôpitaux et cliniques..	0,6 %	148	163
Administrations.....	2,5 %	100	100
Investissement.....	0,9 %	148	163
ENSEMBLE.....	100,0 %	127	137

Remarque.

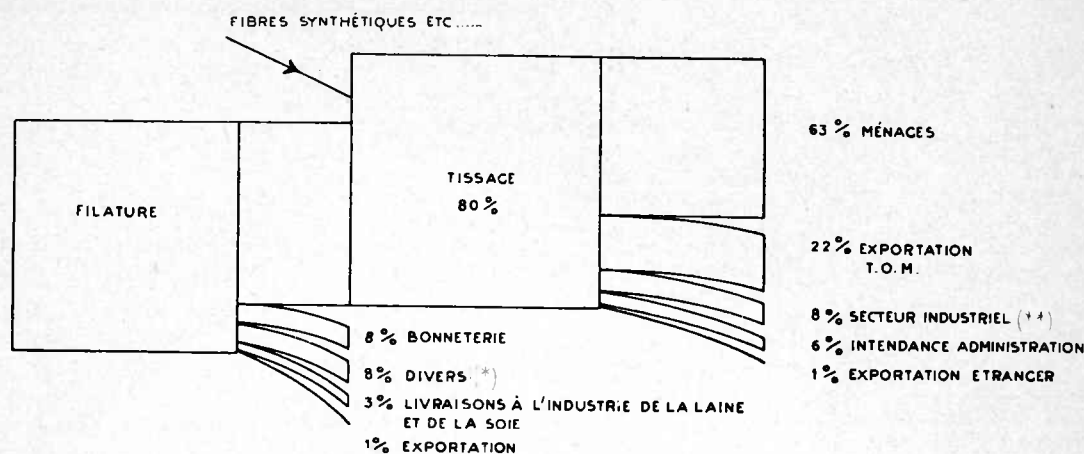
Nous avons considéré les débouchés de l'industrie textile dans son ensemble sans faire de distinction entre les principaux secteurs de cette industrie. Si l'on voulait connaître les débouchés de l'industrie cotonnière par exemple, il faudrait tout d'abord procéder à une analyse de la structure des débouchés puis émettre des perspectives sur l'évolution de chacun des débouchés considérés. La méthode de recherche est donc analogue à celle que nous avons utilisée en étudiant les perspectives de l'ensemble de l'industrie textile. Toutefois, il faudrait apporter une attention particulière aux phénomènes de substitution entre fibres textiles différentes.

A titre d'exemple, nous avons présenté sur le graphique XXIII, une image approchée de la structure des débouchés de l'industrie cotonnière. Une étude plus approfondie devrait être basée sur les résultats de l'enquête exécutée (4) en 1956 par le Syndicat général de l'industrie cotonnière.

(4) Les résultats de cette enquête n'étaient pas encore disponibles lors de la rédaction de cette étude.

GRAPHIQUE XXIII

Débouchés de l'industrie cotonnière



(*) Lacets, tresse, filets de pêche.....	2,5
Fil à coudre.....	2
Pneumatique.....	2,5
Câbles.....	1
Tulles et dentelles.....	1
	8

(**) Tissus spéciaux, bâches, courroies, etc.

Source : « Industrie cotonnière française ». Statistiques 1954, Bulletin d'Information du Syndicat général.

ANNEXE II

MÉTHODE DE CALCUL DES COEFFICIENTS D'ÉLASTICITÉ À PARTIR D'ENQUÊTES SUR LES DÉPENSES DES MÉNAGES.

1^o MATÉRIEL STATISTIQUE

Un sondage aléatoire a été effectué auprès d'une population de ménages (1). Chaque ménage choisi dans l'échantillon a reçu trois visites de l'enquêteur qui a inscrit toutes les dépenses effectuées par le ménage. La période de référence variait suivant les produits (une semaine pour l'alimentation, un an pour les vêtements). Pour éliminer l'influence saisonnière des achats, l'enquête a été étalée au cours de l'année. Toutes les dépenses ont été converties en francs par semaine.

2^o MÉTHODE DE CALCUL

Soient D_i la somme de toutes les dépenses effectuées par le ménage i , H_i la dépense d'habillement de ce ménage et n_i le nombre d'unités de consommation du ménage i (en comptant pour 1 le chef de ménage, 0,5 les enfants de moins de 16 ans et 0,7 les autres personnes du ménage), pour éliminer en partie l'influence de la taille du ménage, les dépenses D_i et H_i ont été divisées par le nombre d'unités de consommation n_i (2).

Les dépenses par unité de consommation $d_i = \frac{D_i}{n_i}$ et $h_i = \frac{H_i}{n_i}$ ont été portées sur un graphique. On a utilisé soit une représentation ponctuelle (chaque point correspondant à un ménage) soit un tableau de fréquence (voir fig. IV, p. 15). La relation entre h_i et d_i était généralement meilleure en coordonnées logarithmiques qu'en coordonnées arithmétiques. Lorsque le nuage avait une forme d'ellipse aplatie, un ajustement algébrique était effectué par la méthode des moindres carrés en adoptant un modèle à erreur sur l'équation du type :

$$\log h_i = c + b \log d_i + u_i$$

u_i étant un aléatoire supposé gaussien et d'espérance mathématique nulle.

(1) Le ménage comprend la ou les personnes vivant dans un même logement.

(2) Il eût été théoriquement préférable d'utiliser une échelle d'unités de consommation relative au niveau de vie (n_i) et une échelle spécifique relative aux dépenses d'habillement (n'_i). Les ajustements auraient alors été effectués sur les variables réduites $\frac{D_i}{n_i}$ et $\frac{H_i}{n'_i}$. Cette méthode n'a pas été utilisée car elle aurait exigé des calculs beaucoup plus longs sans modifier sensiblement les résultats.

a. Coefficient d'élasticité pour l'ensemble de la population.

Soit b_j le coefficient d'élasticité calculé pour la catégorie socio-professionnelle j , le coefficient d'élasticité moyen pour l'ensemble des catégories socio-professionnelles a été pondéré comme suit :

$$b = \sum_j b_j \frac{H_j}{H}$$

avec :

H_j = dépense d'habillement globale de la catégorie socio-professionnelle j .

$$H = \sum_j H_j$$

Pour l'ensemble des catégories socio-professionnelles, un ajustement linéaire n'a pas paru satisfaisant (voir graphique II, p. 893). La courbe des dépenses d'habillement a été divisée en un certain nombre d'éléments, en l'occurrence 21. Le coefficient d'élasticité relatif à chaque élément k a été mesuré graphiquement par la pente de la tangente au point moyen soit b_k . Le coefficient d'élasticité moyen b a été calculé par la formule :

$$b = \sum_{k=1}^{k=21} b_k \frac{H_k}{H}$$

avec :

H_k = dépense globale d'habillement du groupe de ménages k .

Eu égard à la concavité de la courbe, les coefficients d'élasticité b_k se rapportent à une variation très faible de la dépense totale d . Pour des variations importantes de la dépense totale, 50 % par exemple, on a calculé le coefficient d'élasticité $(b)_{50}$ en faisant le rapport entre l'accroissement du logarithme de la dépense d'habillement ($\Delta \log h$) et de la dépense totale ($\Delta \log d = \log 1,5$). L'accroissement de la dépense d'habillement a été mesuré graphiquement. Le coefficient d'élasticité moyen $(b)_{50}$ relatif à un accroissement de 50 % de la dépense totale a été calculé en pondérant les coefficients d'élasticité relatifs à chaque élément k .

$$(b)_{50} = \sum_{k=1}^{k=21} (b_k)_{50} \frac{H_k}{H}$$

b. Influence d'une redistribution des revenus.

Les ménages ont été classés par ordre croissant de la dépense totale par unité de consommation. L'ensemble des 1.729 ménages a été divisé en trois groupes tels que la dépense totale de chaque groupe soit la même :

$$D_1 = D_2 = D_3 = \frac{D}{3}.$$

Soit a_1 , a_2 , a_3 et a les pourcentages d'accroissement de la dépense totale par groupe, on peut écrire :

$$(1 + a_1) D_1 + (1 + a_2) D_2 + (1 + a_3) D_3 = (1 + a) D.$$

On en déduit l'équation :

$$a_1 + a_2 + a_3 = 3a$$

Aussi, dans le tableau III, la somme des pourcentages d'accroissement de la dépense totale pour les trois groupes est toujours égale à 150 dans chacune des 19 hypothèses sur la répartition du revenu entre les trois groupes.

Le groupe des ménages à revenu faible I a été divisé en 10 classes de dépenses totales, le groupe des ménages à revenu moyen en 5 classes et le groupe des ménages à revenu élevé en 9 classes. Dans l'hypothèse 1, les taux d'accroissement de

TABLEAU XXV

Dépense totale et dépense d'habillement de 1.729 ménages des grandes villes de province de plus de 100.000 habitants
(Enquête 1951)

Classe (*)	Nombre d'unités de consommation	Dépense totale	Lépense moyenne par unité de consommation	Pourcentage cumulé de la dépense totale	Dépense totale d'habillement	Dépense moyenne d'habillement par unité de consommation	Pourcentage de la dépense d'habillement
k	n_k (a)	D_k (a)	d_k (a)		H_k (a)	h_{ko} (a)	$\frac{H_k}{H}$
1.....	28,8	41.756	1.450	0,17 %	592	21	0,03 %
2.....	41,2	69.175	1.679	0,46 %	1.401	34	0,07 %
3.....	88,7	167.111	1.884	1,15 %	3.721	42	0,19 %
4.....	90,4	191.106	2.114	1,95 %	6.421	71	0,34 %
5.....	88,5	209.833	2.371	2,82 %	10.616	120	0,55 %
6.....	204,4	543.908	2.661	5,07 %	26.365	129	1,38 %
7.....	377,1	1.125.644	2.985	9,74 %	59.964	159	3,13 %
8.....	560,3	1.877.005	3.350	17,52 %	108.132	193	5,65 %
9.....	565,9	2.126.652	3.758	26,34 %	151.088	267	7,89 %
10.....	665,7	2.807.257	4.217	37,99 %	215.034	323	11,23 %
11.....	717,5	3.395.210	4.732	52,07 %	314.273	438	16,41 %
12.....	426,8	2.265.881	5.309	61,46 %	180.125	422	9,41 %
13.....	353,3	2.104.608	5.957	70,19 %	178.396	505	9,32 %
14.....	331,9	2.218.088	6.683	79,39 %	213.444	643	11,15 %
15.....	222,5	1.668.528	7.499	86,31 %	143.065	643	7,47 %
16.....	83,8	705.093	8.414	89,24 %	70.186	838	3,66 %
17.....	89,5	844.969	9.441	92,74 %	70.608	789	3,69 %
18.....	54,7	579.273	10.590	95,14 %	50.190	918	2,62 %
19.....	33,3	395.771	11.885	96,78 %	42.966	1.292	2,24 %
20.....	24,0	320.040	13.335	98,11 %	23.609	982	1,23 %
21.....	23,7	455.127	19.204	100,00 %	44.608	1.875	2,32 %
ENSEMBLE..	5.072,0	24.111.435	4.754	100,00 %	1.914.804	378	100,00 %

(a) Francs par semaine et par unité de consommation.

(*) Les ménages ont été rangés par ordre croissant de dépense totale par unité de consommation et répartis en 27 classes d'amplitudes égales en logarithmes. Toutefois, pour éviter d'obtenir des moyennes de classe non significatives parce que portant sur un nombre trop faible d'observations, les classes extrêmes (les deux premières et les six dernières) ont été regroupées, le nombre total de classes de dépense totale par unité de consommation a été ainsi ramené à 21.

revenu sont : $a_1 = 75 \%$, $a_2 = 50 \%$ et $a_3 = 25 \%$. L'accroissement global de la dépense d'habillement a été obtenu par la formule :

$$\Delta \log H = [\log (1,75)] \sum_{k=1}^{k=10} (b_{1k})_{75} \frac{\Pi_{1k}}{\Pi_1} \\ + [\log (1,50)] \sum_{k=1}^{k=5} (b_{2k})_{50} \frac{\Pi_{2k}}{\Pi_2} \\ + [\log (1,25)] \sum_{k=1}^{k=9} (b_{3k})_{25} \frac{\Pi_{3k}}{\Pi_3}$$

Le coefficient d'élasticité moyen b est donné par :

$$b = \frac{\Delta \log H}{\log (1,5)}$$

3^e ENQUÊTE SPÉCIALE SUR LES DÉPENSES D'HABILLEMENT 1953

Soit h_i la dépense consacrée à l'article i , h la

dépense totale d'habillement et d la dépense totale assimilée au revenu, on peut écrire :

$$\frac{d(\log h_i)}{d(\log d)} = \frac{d(\log h_i)}{d(\log h)} \times \frac{d(\log h)}{d(\log d)}$$

Le coefficient d'élasticité de la dépense de l'article i par rapport au revenu est égal au coefficient d'élasticité de la dépense de l'article i par rapport à la dépense totale d'habillement h , multiplié par le coefficient d'élasticité de la dépense totale d'habillement par rapport au revenu. Seul le premier terme de ce produit a pu être estimé à partir de l'enquête spéciale sur les dépenses d'habillement.

Soient q_i le nombre d'articles i achetés et p_i le prix moyen par article, on a par définition : $h_i = p_i q_i$ d'où :

$$\frac{d(\log h_i)}{d(\log h)} = \frac{d(\log p_i)}{d(\log h)} + \frac{d(\log q_i)}{d(\log h)}$$

Avec les définitions données au chap. II, § 3^e, cette égalité exprime que le coefficient d'élasticité dépense est égal à la somme du coefficient d'élasticité qualité et du coefficient quantité.

ANNEXE III

ENQUÊTES SUR LES DÉPENSES DES MÉNAGES A L'ÉTRANGER

1^o ÉTATS-UNIS

Une enquête a été faite en 1934-1936 sur les dépenses de 14.469 ménages d'employés et d'ouvriers dans 42 villes américaines. Les coefficients d'élasticité suivants ont été trouvés par M. Cave (1).

	Coefficient d'élasticité par rapport au revenu	Rayon de corrélation
Complets de laine.	1,07	0,976
Pardessus.....	1,0	0,955
Cravates.....	1,43	0,999
Chemises.....	1,04	0,996
Gants de cuir....	1,53	0,97

2^o SUÈDE

D'après une enquête effectuée en 1933 sur des ménages d'ouvriers et d'employés dans 36 villes et villages suédois, des coefficients d'élasticité de la dépense d'habillement ont été calculés par M. Jureen. Les résultats indiqués dans le tableau ci-après montrent que le coefficient d'élasticité augmente avec le nombre d'enfants dans le ménage.

(1) Cave : *Journal of the American Statistical Association* p. 447.

TABLEAU XXVI

Coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu (Suède 1933)

	Famille sans enfant	Famille avec enfants, l'âge de l'aîné étant								Coefficient d'élas- ticité pondéré pour l'en- semble
		en dessous de 7 ans		de 7 à 15 ans			plus de 15 ans			
		1 enfant	2-3 enfants	1 enfant	2-3 enfants	4 ou plus	1 enfant	2-3 enfants	4 ou plus	
		—	—	—	—	—	—	—	—	
Coefficient d'élasti- cité.....	1,22	0,73	0,84	0,80	0,99	1,45	0,59	0,92	1,55	0,96
Nombre de mén- ages dans l'échantillon...	51	130	54	122	236	30	36	115	50	824

Source : WOLD and JUREEN : « Demand Analysis » (John Wiley, 1953). Tableau 16.5.1, page 260.

3^o ANGLETERRE

Nicholson (2) a analysé les dépenses de 828 ménages d'ouvriers en Angleterre au cours de la période de 1937-1938. Il a utilisé un ajustement suivant une formule quadratique du type :

$$H = b_0 + b_1 R + b_2 R^2$$

avec : H = Dépense d'habillement
 R = Revenu

Le coefficient d'élasticité diminue en fonction du revenu. A revenu égal, ce coefficient augmente en général avec le nombre d'enfants :

Coefficients d'élasticité de la dépense d'habillement en fonction du revenu (Angleterre 1937-1938)

Nombre d'enfants dans la famille (1)	Revenu = 600 (2)	Revenu = 872	Revenu = 1,200
0	1,37	1,09	0,90
1	1,95	1,19	0,71
2	2,46	1,34	0,76

(1) Les valeurs trouvées pour les familles avec trois enfants n'ont pas été retenues; cette catégorie ne renfermant que 58 ménages, les résultats sont entachés de larges erreurs.

(2) $R = 600$ correspond à une dépense totale pour le ménage de 50 shillings par semaine.

Houthakker (3) a procédé à une étude analogue sur les dépenses de 2.200 ménages ouvriers en Angleterre au cours de la période 1937-1938. La

formule d'ajustement utilisée est la suivante :

$$\log H = a + b_1 \log R + b_2 n + b_3 k$$

avec :

H = dépense d'habillement;
 R = dépense totale assimilée au revenu;
 n = nombre d'enfants du ménage;
 $k = 1$ si le ménage habite Londres;
 $k = 0$ si le ménage n'habite pas Londres.

Houthakker a trouvé les valeurs suivantes du coefficient d'élasticité b_1 :

Habillement pour hommes....	1,17 (0,10)
Habillement pour femmes....	1,47 (0,10)
Habillement pour enfants.....	1,32 (0,47)
Réparations.....	1,58 (0,18)

Dans une publication plus récente, MM. Prais et Houthakker (4) donnent les valeurs suivantes du coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement :

Ouvriers.....	0,93
Classe moyenne.....	1,24
Ensemble.....	1,05 (0,04)
	$R = 0,98$

Brown (5) a ajusté les dépenses d'habillement au revenu suivant une relation sigmoïde. Le coefficient d'élasticité diminue avec le niveau de revenu. Au point moyen, ce coefficient est de l'ordre de 0,9.

ANNEXE IV

ÉTUDE DES SÉRIES TEMPORELLES A L'ÉTRANGER

1^o HOLLANDE

Le Bureau central du Plan a effectué une étude économétrique de la consommation de textiles en

(2) Nicholson : « Variations in working class Family Expenditure », *Journal of the Royal Statistical Society*, Série A, 1949, p. 359-419.

(3) H. S. Houthakker : « The econometrics of Family budgets », *Journal of the Royal Statistical Society*, Série A, vol. CXV, Part I, 1952.

(4) S. J. Prais et H. S. Houthakker : « The analysis of Family Budgets, with an application to two British Surveys conducted in 1937-1939 and their detailed results », University of Cambridge, Department of Applied Economics, Monograph 4. Cambridge at the University Press, 1955, p. 99.

(5) J. Aitchison and J. Brown : « A synthesis of Engel Curve Theory », *The review of Economic studies*, 1954.

Hollande (1) pour la période 1923-1939 et 1949-1952.

Pour la période 1923-1939, M. Fraenkel trouve la formule d'ajustement suivante :

$$\log v = 0,51 - 0,79 \log p + 1,05 \log y$$

(0,03) (0,14)

$$R^2 = 0,988; \text{ Von Neumann ratio} = 1,61;$$

v représente le volume de la consommation de textile par tête;

y représente le revenu réel disponible par tête;

(1) M. Fraenkel, note n° 230 du 24 novembre 1953. Centraal Plan Bureau.

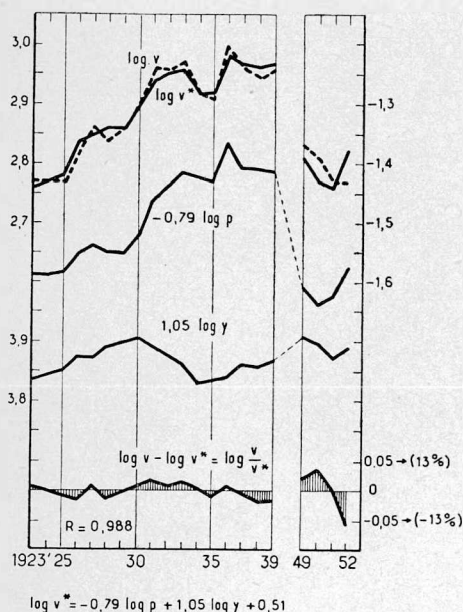
p représente l'indice des prix de détail des articles textiles divisé par l'indice général des prix de détail.

Le graphique XXIV représente l'influence des prix et du revenu ainsi que l'écart entre valeurs observées et valeurs calculées (2). L'ajustement est très satisfaisant pour la période 1923-1938 retenue pour le calcul des paramètres. Pour la période d'après-guerre (1949-1952), l'ajustement est moins bon. Néanmoins, on observe qu'à la très forte augmentation des prix (+ 77 %) de l'habillement entre 1939 et 1949 a correspondu une baisse substantielle de la dépense d'habillement (— 13 %). La dépense d'habillement a dépassé la dépense calculée d'après la formule en 1949-1950, pour descendre en dessous du chiffre calculé en 1952 (— 14 %). On retrouve donc en Hollande le phénomène déjà observé en France et en Angleterre au cours de la période 1949-1952.

GRAPHIQUE XXIV

Ajustement d'une fonction de demande :
Dépense d'habillement en Hollande

Ajustement effectué sur la période (1923-1939)
Extrapolation pour les années 1949-1950-1951-1952



Source : Centraal Plan Bureau-Fraenkel, op. cit.

(2) Voir graphique XVII.

2^o ANGLETERRE

Au cours de la période 1924-1938, Lomax (8) a étudié l'évolution de la consommation de coton et de rayonne en Angleterre. Il a trouvé les coefficients d'élasticité suivants :

	Tissus de coton	Rayonne
Élasticité par rapport aux prix.....	— 0,24	— 0,97
Élasticité par rapport au revenu.....	+ 0,88	+ 1,67

R. Stone et D. A. Rowe (9) ont procédé à une étude économétrique très élaborée de la demande d'habillement en Angleterre entre 1923 et 1954. L'originalité de cette étude est de distinguer entre achats et stocks ce qui permet de calculer des élasticités de courte et de longue période.

Le coefficient d'élasticité par rapport au revenu serait de l'ordre de 1,4 pour la longue période et de l'unité pour la courte période. Le coefficient d'élasticité par rapport au prix serait de l'ordre de — 0,4 pour la longue période. Enfin, il existerait un mouvement de tendance à la baisse.

Les valeurs de la dépense d'habillement observées et calculées sont indiquées dans le tableau XXVII. De la lecture de ce tableau, il ressort que l'ajustement de la fonction de demande, très satisfaisant avant 1940, est moins bon depuis 1949. En particulier, au cours des années 1951, 1952, 1953 et 1954, la valeur de la dépense calculée dépasse la valeur de la dépense observée.

(8) H. S. Lomax : « Analysis of demand and supply in textiles », *The Manchester School of Economics*, janvier 1948, p. 46-66.

(9) Richard Stone and D. A. Rowe : « The Market Demand for Durable Goods », Department of Applied Economics, University of Cambridge and National Institute of Economic and Social Research. Document non publié, 1956 (29 p.).

TABLEAU XXVII

Évolution de la dépense d'habillement en Angleterre

Dépenses d'habillement par équivalent adulte (livres 1938)			Dépenses d'habillement par équivalent adulte (livres 1938)		
	Valeurs observées	Valeurs calculées		Valeurs observées	Valeurs calculées
1923.....	8,40	8,47	1939.....	8,95	8,79
1924.....	8,43	8,35	1940.....	7,75	7,49
1925.....	8,57	8,47	1941.....	5,70	7,16
1926.....	8,47	8,43	1942.....	5,77	6,10
1927.....	8,90	8,93	1943.....	5,21	5,92
1928.....	8,98	8,81	1944.....	5,97	5,58
1929.....	9,10	9,05	1945.....	6,06	6,42
1930.....	8,92	9,07	1946.....	6,94	5,99
1931.....	9,00	9,03	1947.....	7,57	7,02
1932.....	8,58	8,71	1948.....	8,13	6,86
1933.....	8,79	8,89	1949.....	8,73	7,91
1934.....	8,81	9,00	1950.....	9,02	8,80
1935.....	9,09	9,01	1951.....	8,16	8,44
1936.....	9,32	9,28	1952.....	7,91	8,23
1937.....	9,12	9,14	1953.....	8,06	8,57
1938.....	9,02	8,93	1954.....	8,37	8,53

Source : Tableau 1 « The Market Demand for Durable Goods » Stone and Rowe, *op. cit.*

ANNEXE V
TABLEAUX DIVERS

TABLEAU XXVIII

Séries chronologiques utilisées pour l'ajustement d'une fonction de demande des fibres textiles

Années	C (t)	R (t + 1)	P (t + 1)	S	t
1901.....	11,0	5,9	100	138	0
1902.....	11,1	6,1	103	145	1
1903.....	11,15	6,3	111	153	2
1904.....	11,1	6,4	105	157	3
1905.....	11,2	6,55	88	164	4
1906.....	11,5	6,6	92	174	5
1907.....	12,1	6,75	95	183	6
1908.....	12,35	6,9	92	191	7
1909.....	12,4	7,1	88	194	8
1910.....	12,7	7,3	101	189	9
1922.....	11,5	8,3	149	214	21
1923.....	12,6	9,0	134	244	22
1924.....	13,5	9,4	120	259	23
1925.....	14,1	9,6	122	261	24
1926.....	14,7	9,8	112	250	25
1927.....	14,8	10,1	96	229	26
1928.....	14,8	10,3	79	199	27
1929.....	14,4	10,4	74	165	28
1930.....	13,5	10,15	82	131	29
1931.....	13,5	9,8	81	102	30
1932.....	12,9	9,5	88	97	31
1933.....	12,1	9,2	87	101	32
1934.....	12,1	9,1	93	94	33
1935.....	11,7	9,05	84	94	34
1936.....	11,5	9,05	92	97	35
1937.....	11,8	9,1	110	99	36
1938.....	11,45	8,7	102	96	37
1939.....	10,8	8,0	92	86	38
1940.....	10,2	7,2	89	87	39
1941.....	9,7	6,3	83	89	40

C = Consommation de fibres textiles naturelles en kilogrammes par habitant (coton + laine + soie en cocon). Moyenne mobile à deux degrés calculée sur 4 années.

Source : Annuaire 1951, I. N. S. E. E. — Résumé rétrospectif, p. 269.

R = Revenu par habitant en milliers de francs 1938. Moyenne mobile à deux degrés calculée sur 4 années. Rapport de A. SAUVY, J. O. du 7 avril 1954.

P = Indice des prix de gros des articles textiles par rapport à l'indice général des prix de gros. Période 1901-1929 : indice des prix de gros de 6 articles textiles par rapport à l'indice des prix de gros de 45 articles. Période 1926-1940 : indice des prix de gros de 19 articles textiles par rapport à l'indice des prix de gros de 135 articles. Période 1938-1944 : indice des prix de gros de 5 articles textiles par rapport à l'indice des prix de gros de 135 articles. Les trois indices ont été raccordés pour leur partie commune, ils se rapportent à la base 100 pour la période 1901-1910.

Source : Annuaire statistique, 1951, p. 228. Tableau XV et
Annuaire statistique, 1952, p. 229. Tableau XVII et
p. 230. Tableau XIX.

S = Solde exportateur des fils et tissus divisé par l'effectif de la population (francs 1938 par habitant). Annuaire statistique, 1951. Résumé rétrospectif, p. 198).

TABLEAU XXIX

Dépenses d'habillement et revenus par régions, 1953

Régions		Hommes de 14 ans et plus		Femmes de 14 ans et plus		Indice du revenu par tête base = 100
		Dépense annuelle moyenne		Dépense annuelle moyenne		
		de lingerie	de vêtement	de lingerie	de vêtement	
I.	Région parisienne....	11.240	26.800	9.400	20.720	150
II.	Nord.....	9.000	19.360	6.800	12.560	114
III.	Ouest.....	7.400	15.760	6.480	11.120	82
IV.	Nord-Est.....	8.320	18.800	6.960	14.520	108
V.	Centre.....	7.120	15.520	5.160	9.960	78
VI.	Centre-Est.....	8.800	18.680	7.120	13.960	106
VII.	Midi méditerranéen..	8.760	17.400	6.640	15.320	85
VIII.	Sud-Ouest.....	7.000	15.000	5.600	9.560	77

Source : Dépenses annuelles moyennes : enquête habillement, 1953, p. 79-80 et p. 81-82.

Revenu : Espace économique, 1955, p. 87.

Carte des régions, enquête habillement, 1953, p. 13.

TABLEAU XXX

Dépenses d'habillement et dépenses totales par catégories socio-professionnelles

Catégories socio-professionnelles	Dépenses totales en 1951 (francs 1951 par unité de consommation)	Dépenses d'habillement en 1951 (francs 1951 par unité de consommation)
Industriels artisans.....	315.921	41.329
Commerçants.....	322.466	53.195
Professions libérales.....	593.630	82.089
Cadres supérieurs.....	493.067	75.354
Cadres moyens.....	333.606	51.989
Employés.....	292.773	39.478
Ouvriers.....	225.388	29.276
Domestiques.....	180.221	26.438
Personnel de service.....	170.418	28.117
Non actifs.....	192.726	23.643
Exploitants agricoles.....	228.696 (a)	27.924
Salariés agricoles.....	184.059 (b)	20.488

(a) Dont 56.679 pour l'autoconsommation estimé aux prix ruraux.

(b) Dont 40.111 pour l'autoconsommation estimé aux prix ruraux.

Dont 26.140 pour les avantages en nature.

Source : Service des Études économiques et financières du Ministère des Finances.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

Page

I. - Dépenses effectuées en 1953 par la population des ménages vivant en France	888
II. - Coefficient d'élasticité par catégories socio-professionnelles	892
III. - Influence d'une redistribution des revenus sur la dépense totale d'habillement	894
IV. - Elasticité de la dépense d'habillement pour l'ensemble de la population française	896
V. - Coefficients d'élasticité par grands postes	897
VI. - Coefficients d'élasticité de la dépense par type d'articles en fonction de la dépense totale d'habillement	898
VII. - Coefficients d'élasticité dépense, qualité et quantité pour les principaux articles de bonneterie	900
VIII. - Dépense moyenne d'habillement par sexe et par âge	900
IX. - Rapport entre les coefficients d'élasticité qualité et quantité pour les hommes et pour les femmes	903
X. - Enquête sur les tendances de la consommation des salariés urbains	906
XI. - Pourcentage de laine mère par rapport au total des matières premières consommées par les industries lainières de dix principaux pays consommateurs	914
XII. - Pourcentages des dépenses consacrées à l'habillement par rapport aux dépenses totales des consommateurs (prix courants)	915
XIII. - Pourcentages des dépenses consacrées à l'habillement par rapport aux dépenses totales des consommateurs (prix constants)	915
XIV. - Hypothèses sur l'évolution de la consommation globale des ménages en 1954 et 1965	917
XV. - Influence des prix sur la dépense d'habillement	918
XVI. - Influence de la modification de la structure de la population par âge et par sexe sur la dépense globale d'habillement de 1901 à 1970	918
XVII. - Influence de l'émigration agricole sur la dépense globale d'habillement au cours de la période 1954-1965	919
XVIII. - Perspectives des dépenses d'habillement de 1954 à 1965	920
XIX. - Débouchés de l'industrie textile par grands secteurs (année 1951)	921
XX. - Débouchés de l'industrie textile dans le secteur entreprise (année 1955)	922
XXI. - Indices de la consommation de textiles dans les entreprises en 1965	922
XXII. - Evolution du solde exportateur d'articles textiles de 1954 à 1965	923
XXIII. - Evolution des dépenses des ménages	923
XXIV. - Evolution des débouchés de l'industrie textile française entre 1954 et 1965	924
XXV. - Dépense totale et dépense d'habillement de 1.729 ménages des grandes villes de province de plus de 100.000 habitants	926
XXVI. - Coefficient d'élasticité de la dépense d'habillement par rapport au revenu (Suède 1933)	927
XXVII. - Evolution de la dépense d'habillement en Angleterre	930
XXVIII. - Séries chronologiques utilisées pour l'ajustement d'une fonction de demande des fibres textiles	931
XXIX. - Dépenses d'habillement et revenus par régions, 1953	932
XXX. - Dépenses d'habillement et dépenses totales par catégories socio-professionnelles	932
XXXI. - Dépense annuelle moyenne d'habillement en 1953	933

*

* *

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique	Page
I. - Influence du revenu sur la dépense d'habillement : ménages d'employés	891
II. - Relation entre dépense d'habillement et dépense totale par unité de consommation dans les villes de province de plus de 100.000 habitants	893
III. - Influence de l'augmentation du pouvoir d'achat entre 1954 et 1965 sur la dépense d'habillement	894
IV. - Influence du revenu sur la dépense d'habillement à Paris	895
V. - Influence du revenu sur la dépense d'habillement : ensemble de la population française ...	896
VI. - Relation entre dépense totale d'habillement et dépense par article	899
VII. - Relation entre dépense totale d'habillement, nombre d'articles achetés et prix moyen par article	901
VIII. - Influence de l'âge et de la catégorie socio-professionnelle sur la dépense d'habillement : hommes	902
IX. - Influence de l'âge et de la catégorie socio-professionnelle sur la dépense d'habillement : femmes	902
X. - Influence de l'âge sur le rapport entre les dépenses d'habillement des hommes et des femmes	902
XI. - Influence du niveau de vie sur le rapport entre les dépenses d'habillement des hommes et des femmes	902
XII. - Influence des variations accidentelles du revenu sur les dépenses d'habillement	905
XIII. - Influence du revenu sur la consommation de fibres textiles	907
XIV. - Influence du revenu sur la dépense d'habillement	908
XV. - Comparaison entre dépenses d'habillement et revenu moyen dans 8 régions françaises	909
XVI. - Influence du revenu sur la consommation des fibres textiles en France	910
XVII. - Ajustement d'une fonction de consommation des fibres textiles en France	911
XVIII. - Influence du revenu sur la consommation de coton en France	912
XIX. - Influence des prix sur la consommation de coton	912
XX. - Comparaison entre l'évolution de la dépense d'habillement et du pouvoir d'achat en France entre 1949 et 1955	913
XXI. - Evolution des prix des textiles entre 1949 et 1954	913
XXII. - Comparaison entre l'évolution de la dépense d'habillement et du revenu aux Etats-Unis	916
XXIII. - Débouchés de l'industrie cotonnière	924
XXIV. - Ajustement d'une fonction de demande: Dépense d'habillement en Hollande	929
XXV. - Variations saisonnières du volume des ventes d'habillement	933

10 SEP. 1971

Lex - n° 1

